



**HAL**  
open science

# Les fragments d'Avicenne dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote par Hermann l'Allemand

Frédérique Woerther, Gaia Celli

► **To cite this version:**

Frédérique Woerther, Gaia Celli. Les fragments d'Avicenne dans la traduction arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote par Hermann l'Allemand. Oriens, 2022, pp.321-375. halshs-03886529

**HAL Id: halshs-03886529**

**<https://shs.hal.science/halshs-03886529v1>**

Submitted on 22 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les fragments d'Avicenne dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand

Frédérique Woerther

Gaia Celli

### Résumé

L'utilisation d'Avicenne par Hermann l'Allemand dans sa traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote, brièvement mentionnée par William Boggess, a été longuement étudiée et évaluée par Gaia Celli dans deux publications de 2012 et 2017, dans la perspective d'une réédition de la *Rhétorique du Šifā'* qui prendra en compte une variété et un nombre plus conséquents de manuscrits arabes. La présente contribution s'inscrit dans la logique et la lignée de deux études précédentes, dédiées à l'utilisation par Hermann d'al-Fārābī et d'Averroès, dans sa traduction arabo-latine de la *Rhétorique*. Il s'agit en effet, tout d'abord, de présenter pour la première fois l'édition arabo-latine des fragments et témoignages d'Avicenne dans la traduction d'Hermann, à partir des deux témoins conservés de ce texte, et en lui adjoignant un second apparatus critique pointant les écarts entre cette version latine et le texte d'Avicenne tel qu'il a été édité par Sālim. Il s'agit ensuite d'évaluer le recours d'Hermann dans ce même texte à Avicenne, en le comparant à la façon dont Hermann a recouru au Grand commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'une part, et au Commentaire moyen d'Averroès à la *Rhétorique* d'autre part, afin de caractériser plus précisément la pratique d'Hermann – une pratique qui déborde en effet bien largement ce que l'on entend aujourd'hui par le simple terme de « traduction ». Il s'agit enfin, à partir de l'édition des fragments d'Avicenne dans la traduction latine d'Hermann d'une part, et des avancements qui ont été récemment réalisés dans la connaissance de la transmission manuscrite d'Avicenne, de proposer une esquisse de reconstruction stématique de la tradition de la *Rhétorique du Šifā'* et, dans un dernier temps, de tenter d'isoler la place que tient la source arabe d'Hermann dans cette tradition.

### Abstract

The use of Avicenna by Hermann the German in his Latin translation of the Arabic version of Aristotle's *Rhetoric*, briefly mentioned by William Boggess, was extensively studied and assessed by Gaia Celli in two publications (2012, 2017). These publications are prior to a new edition of the *Rhetoric of the Šifā'* that will take into account a larger group of more diverse manuscripts. The present contribution follows the line of two previous studies that were dedicated to Hermann's use, in his Arabo-Latin translation of the *Rhetoric*, of al-Fārābī and Averroes respectively. The aim is threefold: 1° present the first Arabo-Latin edition of the fragments and testimonies of Avicenna in Hermann's translation based on the two extant witnesses of the text, along with a second critical apparatus in which the differences between this Latin version and Avicenna's text as it was edited by Sālim are indicated; 2° evaluate Hermann's use of Avicenna's source material, by comparing, on the one hand, Hermann's use of al-Fārābī's Great Commentary on the *Rhetoric*, and, on the other hand, Averroes' Middle Commentary on the *Rhetoric*. This procedure will make it possible to characterize Hermann's methods more precisely in so far as Hermann's work goes beyond what today we call a mere "translation"; 3° take advantage of the edited fragments of Avicenna in Hermann's Latin translation and the progress in understanding the transmission of the manuscripts of Avicenna. The latter step will make it possible to offer a stemmatic reconstruction of the tradition of the *Rhetoric of the Šifā'*, and to identify the position of Hermann's Arabic source in this tradition.

### Mots-clés

Hermannus Alemannus – Aristotle's *Rhetoric* – Arabo-Latin translations – Avicenna – *al-Šifā'*

\*

\* \*

## 1 Introduction

L'utilisation d'Avicenne par Hermann l'Allemand dans sa traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote a été brièvement mentionné par William F. Boggess<sup>1</sup> avant d'avoir fait l'objet de deux études publiées par Gaia Celli<sup>2</sup>.

Dans son premier article paru en 2012, Gaia Celli propose d'abord une lecture critique des observations de Boggess à partir de l'analyse du prologue d'Hermann, placé en tête de sa traduction de la *Rhétorique*. Elle considère ensuite, dans une perspective plus pratique cette fois, à partir de l'étude d'un passage d'Avicenne dont elle donne en appendice l'édition critique en latin avec une traduction anglaise (correspondant à Sālim 73,7-75,15), les méthodes mises en œuvre par Hermann dans sa traduction latine. Elle distingue alors plusieurs degrés de littéralité : selon elle, Hermann tantôt insérerait des passages explicatifs dans la traduction (« first strategy »), tantôt reformulerait un passage qui resterait sinon trop obscur (« second strategy »), tandis que d'autres passages arabes d'Avicenne recevraient un traitement bien plus littéral. Dans un troisième temps, Gaia Celli analyse les raisons et les principes suivis par Hermann lorsqu'il choisit de recourir à Avicenne dans sa traduction : ainsi, dans le second des deux extraits d'Avicenne utilisés par Hermann, l'obscurité du texte arabe de la *Rhétorique* aurait poussé le traducteur – d'après son propre témoignage – à substituer au passage d'Aristote le passage correspondant d'Avicenne. Enfin, en s'appuyant sur deux exemples précis, Gaia Celli émet quelques observations sur l'usage possible que l'on pourrait faire de la traduction latine des passages d'Avicenne par Hermann pour améliorer les éditions arabes existantes de la *Rhétorique* du *Šifā'*, et pour retracer l'histoire de la transmission de ce texte, tout en précisant qu'il est très souvent difficile de décider avec certitude si certains éléments doivent être interprétés comme des variantes du texte arabe d'Avicenne, ou comme une glose qu'Hermann aurait insérée dans sa traduction.

Dans sa seconde contribution parue cinq ans plus tard, Gaia Celli se concentre désormais sur des problèmes éditoriaux et sur des questions relatives à l'histoire de la transmission de la *Rhétorique* du *Šifā'* à partir des deux citations d'Avicenne mentionnées par Hermann dans sa traduction de la *Rhétorique*, et qui correspondent, dans l'édition de Sālim aux p. 73. 7-75. 15 d'une part et p. 206. 8-212. 16 d'autre part. Elle examine en effet les rapports entre la version arabe du texte avicennien (à travers trois des treize manuscrits qu'elle a collationnés et qui n'ont pas été pris en compte dans l'édition de Sālim) d'une part, et les témoins latins qui ont conservé la traduction d'Avicenne par Hermann d'autre part. D'après elle, le texte d'Hermann présenterait des innovations textuelles qui sont partagées par le manuscrit Istanbul, Nuruosmaniye Kütüphanesi 2709, lequel présente également des variantes communes avec deux autres manuscrits plus anciens : Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Damat Ibrahim Paşa 822 ; et Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 2442. Cependant, ajoute-t-elle, rien n'indique clairement que les variantes conservées dans les trois manuscrits turcs aient été présentes dans le modèle arabe utilisé par Hermann pour la réalisation de sa traduction arabo-latine. Ainsi, deux hypothèses seraient alors envisageables : soit les rapports entre le modèle arabe d'Hermann et le manuscrit Istanbul, Nuruosmaniye Kütüphanesi 2709 ne doivent pas être étendus aux deux autres manuscrits arabes plus anciens, soit ces variantes étaient elles aussi présentes dans le modèle arabe d'Hermann, que la traduction latine ne permet cependant plus de débusquer.

<sup>1</sup> William F. Boggess, « Hermannus Alemannus' Rhetorical Translations », *Viator* 2 (1970) : 227-50, et notamment 243-4.

<sup>2</sup> Gaia Celli, « Some Observations about Hermannus Alemannus' Citations of Avicenna's *Book of the Rhetoric* », *Oriens* 40 (2012) : 477-513 ; Gaia Celli, « The Rhetoric Section of the *Kitāb al-Šifā'*: Hermannus Alemannus' Latin Translation and the Arabic Witnesses », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 28 (2017) : 149-76.

Bien qu'elle rejoigne les problématiques soulevées dans les deux publications de Gaia Celli, la présente contribution adopte un point de vue différent : là où Gaia Celli vise en effet, *in fine*, à suggérer de nouvelles pistes pour améliorer, voire reprendre à nouveaux frais l'édition critique de la *Rhétorique* du *Šifā'* dans sa version arabe, je me concentre ici sur l'activité d'Hermann comme traducteur de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote – et, par conséquent, comme traducteur également des commentateurs arabes d'Aristote auxquels il recourt et dont il insère des passages traduits en latin.

À la suite des deux éditions critiques des fragments latins d'Averroès et d'al-Fārābī cités par Hermann dans sa traduction qui sont parues en 2011 et 2012<sup>3</sup>, je souhaite ici présenter ce que l'on pourrait appeler leur « pendant avicennien » – et qui forme aussi une petite partie de l'édition critique que je prépare de l'ensemble du texte arabo-latin d'Hermann<sup>4</sup>. Je propose en effet pour la première fois l'édition critique des deux longs fragments d'Avicenne mentionnés par Hermann dans son texte, à partir des deux témoins P et T (le témoin F n'ayant conservé que les extraits d'Averroès), ainsi que les témoignages mentionnant le nom d'Avicenne dans ce même texte. Outre l'apparat critique indiquant les variantes entre P et T, je propose, pour les deux fragments d'Avicenne, un second apparat rassemblant les lieux parallèles et les variantes que j'ai pu repérer en collationnant la version latine avec le texte arabe correspondant dans l'édition de Sālim (qui, comme l'a souligné à juste titre Gaia Celli, ne s'appuie pas sur une étude de la tradition du texte, ne propose aucun *stemma*, et n'a pris en considération qu'une partie seulement des manuscrits conservés d'Avicenne, dont la sélection semble avoir obéi davantage à des critères d'organisation pratique qu'à des raisons scientifiques). L'enjeu de ce second apparat est multiple : il permet d'un seul coup d'œil d'apprécier la littéralité, déjà soulignée par Gaia Celli, d'Hermann ; d'identifier les mélectures possibles de l'arabe par Hermann ; de distinguer les passages où les écarts entre le latin et l'arabe semble dériver d'un choix délibéré de la part d'Hermann de simplifier la phrase du philosophe ; d'isoler les passages dans lesquels le modèle arabe d'Hermann différerait de toute évidence des manuscrits arabes utilisés par Sālim – encore qu'il ne soit pas toujours aisé de faire le départ entre ces deux dernières situations. Dans tous les cas, cette édition critique accompagnée de ses deux apparats se révélera certainement utile aux chercheurs qui entreprendront une nouvelle édition de la *Rhétorique* du *Šifā'*.

## **2 L'édition des fragments d'Avicenne dans la version arabo-latine de la *Rhétorique* par Hermann l'Allemand**

La présente édition d'un Avicenne latin « partiel » – témoignages et fragments – est accompagnée d'une tentative de traduction en français ; tentative car il arrive que le latin d'Hermann reflète l'obscurité de son modèle, et que certaines traductions latines sont si étroitement calquées sur l'arabe qu'elles procurent bien des peines au lecteur dépendant uniquement de la version latine pour reconstituer le sens du texte avicennien.

Comme dans mes publications précédentes dédiées à al-Fārābī et Avicenne, je chercherai pour conclure à décrire la pratique d'Hermann comme traducteur, à la fois à partir de son propre témoignage, exprimé dans le prologue à sa traduction de la *Rhétorique*, et à partir de

<sup>3</sup> Frédérique Woerther, « Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 63 (2010-11) : 323-59 ; Frédérique Woerther, « Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* par Hermann l'Allemand », *Bulletin de Philosophie Médiévale* 54 (2012) : 137-54 ; voir aussi Frédérique Woerther, « Citer / traduire. La traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand et les citations d'al-Fārābī et Averroès », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 28 (2017) : 177-218.

<sup>4</sup> Frédérique Woerther (éd.), *La version arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote* (Leiden: Brill, à paraître).

la comparaison avec son recours aux deux autres philosophes de langue arabe al-Fārābī et Averroès. Cette pratique ne dérive pas d'un hasard ou d'un choix aléatoire, mais répond en réalité à une méthode précise, et qui reflète de sa part non seulement une connaissance approfondie des trois commentateurs arabes de la *Rhétorique*, mais révèle aussi le dessein général d'Hermann, qui déborde largement la tâche que l'on assignerait aujourd'hui à un « simple traducteur ».

### **Sigla**

F : Firenze, Laurentianus Plut. 90 Sup. 64, saec. xv

P : Parisinus Latinus 16673, saec. XIII

T : Toletanus Bibliotheca Capituli 47.15, saec. XIII

[...] : loci qui proprie considerandi sunt testimonia uel fragmenta Avicenne

// : duplex translatio ex arabico in latinum

<...> : addidi uel suppleui

*Auerroes Woerther* : Woerther, Frédérique. « Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand ». *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 63 (2010-2011), 323-59.

*Celli 2012* : Celli, Gaia. « Some Observations about Hermannus Alemannus' Citations of Avicenna's *Book of the Rhetoric* ». *Oriens* 40 (2012), 477-513.

*gr.* : Kassel, Rudolf. *Aristotelis Ars rhetorica*. Berolini et Novi Eboraci: De Gruyter, 1976.

*Ianssens* : correctiones uel lectiones quas Iulius Ianssens mihi iniiecit cum disputatus sit mecum de latina translatione.

*Lyons* : Lyons, Malcolm C. (ed.). *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*, 2 vols. Cantabrigie: Pembroke, 1982.

*Sālim* : Muhammad Salīm Sālim, in Madkūr, Ibrahim (dir.). *Al-Šifā', I: Al-Manṭiq. 8: Al-Ḥiṭāba*, Cairi: Imprimerie Nationale, 1954, cuius textum prolata sum una cum suis apparatus et siglis codicum.

## **2.1 Témoignage I<sup>5</sup>**

En dehors du prologue placé en tête de sa traduction (voir *infra*), Hermann mentionne pour la première fois le nom d'Avicenne à la faveur d'une remarque qu'il formule en son nom propre (*dixit translator*) et insère dans le texte d'Aristote, au niveau de *Rhétorique* I 6, 1363a 14 :

[1363a 10] Nemo enim commendat quod bonum non est, amici autem et inimici et maligni consentiunt in bonum. Attamen cum infertur eis damnum eximium et uehemens, etsi quidem doleant de damno, assentiunt tamen bono, propterea quod ipsum est in propaculo, et inimici etiam non possunt resistere et negare ipsum. [Dixit translator. In hoc passu inuenimus textum Aristotilis uel ita corruptum uel decurtatum uel forte in se obscurum quod sentiam plane intelligibilem ex eo elicere non potuimus, unde uisum fuit uerbum ex uerbo transferre, et post ipsum ad eius elucidationem textum Auisenne ex libro suo *Asschipe* subiungere usque ad finem capituli]. Auerroes. Inquit Aristotilis.

2 *eximium et uehemens*] الشديد *Lyons* || *etsi doleant de damno*] *om. in Lyons* || 3 *resistere et negare ipsum*] نفيه وجحوده *Lyons* || 6 *Auerroes Fr. XIV Woerther*.

----

6 *post capituli habet* scilicet eximie reputationis exhibet beneficium, *quod est fort. commentarium copiste in marg.* P : *om.* T || *inquit aristotilis post auerroes transposuit Ianssens ex CmRhet* قال : *inquit aristotilis auisenne* PT : *auerroes* F || *post aristotilis habet* istud est commentum et debebat esse in margine sed non potuit (*sic*), *quod est commentarium copiste codicis* T : *om.* P.

<sup>5</sup> P, fol. 77ra, 15-22 ; T 38va, 6-13. Pour tous les passages, les références aux folios des manuscrits sont celles des passages strictement mentionnés entre barres verticales droites dans le latin et la traduction française.

[1363a 10] Personne en effet ne recommande ce qui n'est pas bon, mais les amis, les ennemis et les méchants s'accordent sur le bien. Cependant, lorsqu'on leur inflige un dommage important et violent, même s'ils se plaignent du dommage, ils s'accordent toutefois sur le bien parce qu'il est évident, et même les ennemis ne peuvent pas le réfuter et le nier. |Le traducteur a dit : « Dans ce passage nous avons trouvé un texte d'Aristote tellement corrompu ou mutilé ou en soi si obscur que nous n'avons pas pu en tirer quelque chose que j'estime totalement intelligible ; aussi ai-je décidé de traduire mot-à-mot et de le faire suivre, pour l'éclairer, du texte d'Avicenne extrait de son livre *al-Šifā'* jusqu'à la fin du chapitre ». | Averroès. Aristote a dit.

D'après les propres mots d'Hermann, le texte arabe qu'il traduit présente une telle obscurité qu'il a choisi de les traduire mot-à-mot tout en les faisant suivre du commentaire d'Avicenne (*sic*), en suivant les deux manuscrits latins P et T qui ont conservé la traduction d'Hermann. Il s'agit en réalité d'un passage extrait du Commentaire moyen d'Averroès à la *Rhétorique*, correspondant au fragment XIV de notre édition<sup>6</sup>, qui vient gloser, en l'éclairant, le texte d'Aristote *Rhétorique*, I 6, 1363a 16-19 d'après l'édition de Maroun Aouad<sup>7</sup>.

La mention du nom d'Avicenne, qui ne peut être interprété comme une erreur de lecture ni comme la résolution fautive d'une abréviation (Avicenne vs Averroès) – étant donné que nom est directement suivi de la mention du livre *al-Šifā'* (ce qui ne laisse aucun place au doute) – introduit en réalité la toute première citation d'Avicenne qui apparaît, dans la traduction d'Hermann, après la citation d'Averroès (laquelle n'est annoncée que par le nom « Averroès » dans les manuscrits) et la traduction arabo-latine du passage de la *Rhétorique* I 6, 1363a 16-1363b 3.

Il faut par conséquent faire l'hypothèse que 1° la remarque d'Hermann devait sans doute avoir été consignée par son auteur dans la marge de l'autographe, face au passage correspondant à la fin du chapitre 6 du Livre I qu'il entend effectivement éclairer (de 1362b 28 ou 1363a 10 – le début de ce passage étant difficile à identifier dans la mesure où, d'une part, il est délicat de distinguer le moment à partir duquel Hermann a estimé que le texte arabe d'Aristote était trop obscur et que, d'autre part, le texte d'Avicenne ne suit pas forcément dans ses détails et dans son déroulement le texte d'Aristote – jusqu'à 1363b 4<sup>8</sup>), et que 2° le copiste du modèle commun à P et T a reporté cette remarque dans le corps du texte qu'il recopiait, mais simplement pas au bon endroit.

## 2.2 Fragment I<sup>9</sup>

La première des deux citations d'Avicenne, annoncée dans le passage précédent, est introduite dans les manuscrits P et T en *Rhétorique*, I 6, 1363b 3, c'est-à-dire juste avant le début du chapitre 7 du Livre I. Mais cette citation correspond en réalité, et comme on l'a vu plus haut, un passage plus long dans le chapitre 6 du Livre I, et qui pourrait grossièrement correspondre, selon Gaia Celli, à *Rhétorique*, I 6, 1363a 16-24 – grossièrement, car le texte d'Avicenne n'épouse pas parfaitement le texte d'Aristote à la manière d'un commentaire traditionnel comme celui d'Averroès par exemple, et parce qu'il entreprend de discuter ici, tout comme Averroès, des thèmes qui ne sont clairement pas au centre du texte d'Aristote :

*Rhet.* I 6 is part of Aristotle's discussion of deliberative rhetoric. At the beginning of I 4 (in 1359a 30-b 1), Aristotle establishes that the topics worth discussing in terms of deliberative rhetoric concern good and bad things whose obtainment depends on our behaviour. Chapter four then analyzes those good and bad things that are of a political nature (1359b 2-1360b 3), while chapter five discusses happiness and its parts, as they are the goal of deliberation (1360b 4-1362a 14). Finally, chapter six examines the goal of deliberation in terms of goodness and

<sup>6</sup> Woerther, « Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote par Averroès », 351-4.

<sup>7</sup> Maroun Aouad (éd.), *Averroès, Le Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote* (Paris: Vrin, 2002), II, 53.

<sup>8</sup> Voir *infra*, n. 10.

<sup>9</sup> P, fol. 77va, 11-78va, 18 ; T, fol. 38va, 84-38vc, 17.

usefulness, for this is the reference point employed by deliberating people (1362a 18-20). Single good things on which there is general agreement are then treated (1362b 10-28). For good things that are not universally recognized, some individuation criteria are suggested: for example, that which is the opposite of a bad thing, or the opposite of what is desired by our enemies, are often a good thing (1362 b 29-37). The passage that reportedly stumps Hermannus explains that good things are often those that are appreciated by valuable people, those that take place in a preferred way, those easily obtained, and those desired by each one (1363a 17-b4). The structure of *Kitāb al-Ḥiṭāba*, II 2 resembles that of *Rhet.* I 6 inasmuch as its first section (p. 64. 11-69. 14 in Sālīm's edition is devoted to good things that are recognized by everyone, while its second section (p. 69. 15-75. 14 in Sālīm's edition) analyzes more subjective criteria. However, the Avicennian and Averroistic passages quoted by Hermannus focus strongly on rewards for benevolent and malicious acts, which are not addressed at all in Aristotle's text. The citation from Avicenna runs to the end of his chapter II 2, while the quote from Averroes is much shorter (1.6.18-19 or p. 53. 6-54. 5 in Aouad's edition) and strictly focused on benevolence and its reward. The narrow scope of the citation from Averroes leads me to think that the passage Hermannus could not understand actually was 1363a 16-24, in which it is stated that subjective criteria for recognizing a good are the fact that it is appreciated by valuable people and that it is easy to obtain<sup>10</sup>.

Cette citation d'Avicenne, en latin, correspond, dans le texte arabe, à Sālīm, p. 73. 7-75. 14 :

[<sup>1363b 3</sup>] Ex his ergo modis<sup>11</sup> accepimus inductiva credulitatum<sup>12</sup>.

[Inquit Auiscenna<sup>13</sup>. Deinde de bonis utilibus siue conferentibus<sup>14</sup> est beneficentia uel retributio. Etenim in seipso bonum et conferens in bono altero est commendatio et mentio facta in bonum et dilectio. Et nobilior<sup>15</sup> beneficentia est illa que exhibetur nobilioribus tuendo ipsos<sup>16</sup> contra malignos eorum inimicorum, siue facto, siue uerbo<sup>17</sup>, quemadmodum fecit Homerus poeta, quando statuit<sup>18</sup> duos honorabiles, scilicet Menelaum regem Athenarum et Achillem fortem, et ex eorum opposito posuit alios duos, scilicet Paridem et Helenam (Paridem, scilicet filium regis Troie, et Helenam<sup>19</sup>) inimicos ipsorum, et illos erexit in signaculum et quasi titulum laudis, inimicos uero in signum uituperii et depressionis<sup>20</sup>. Et locutus est<sup>21</sup> //quod oportuit de amicis de laude et quod oportuit de uituperio de inimicis // beneficentiam erga amicos et maleficientiam erga inimicos<sup>22</sup>// secundum possibilitatem que se ei offerebat<sup>23</sup>.

Etenim iuxta hanc mensura<sup>24</sup> est sufficientie defectus et superfluitatis<sup>25</sup>. Cum enim non poterit quis nisi modicum et hoc totum adduxit<sup>26</sup>, non reputabitur deficiens<sup>27</sup>. Si autem amplius potuerit, cum in multis benefecerit, sed multa omiserit<sup>28</sup>, defectui imputabitur<sup>29</sup>. Similiter si copiose laudis materiam habuit et citra

<sup>10</sup> Celli, « The Rhetoric Section of the *Kitāb al-Ṣifā'* », 155-6.

<sup>11</sup> modis P : modum T.

<sup>12</sup> siue in bono siue in utili ex his ergo modis accepimus inductiva credulitatum] أما في الخير وفي المنافع فمن هذه الوجوه نأخذ التصديقات Lyons (cf. gr. περί μὲν οὖν ἀγαθοῦ καὶ τοῦ συμφέροντος ἐκ τούτων ληπτέον τὰς πίστεις).

<sup>13</sup> *Auiscenna Fr. I Woerther-Celli (Sālīm, p. 73. 7-75. 14).*

<sup>14</sup> utilibus siue conferentibus PT, quod est duplex translatio : النافعة Sālīm.

<sup>15</sup> et nobilior correxi ex Sālīm وأفضل : innobilior PT.

<sup>16</sup> tuendo ipsos PT, fort. ex arabico بصرهم uel بنظرهم : بنصرتهم Sālīm.

<sup>17</sup> siue facto siue uerbo] إما نصرة فعلية وإما نصرة قولية Sālīm.

<sup>18</sup> quando statuit] إذ اختار Sālīm.

<sup>19</sup> paridem scilicet filium regi troie et helenam post depressionis habent PT, huc transposui || post helenam habet P et.

<sup>20</sup> scilicet menelaum regem athenarum et achillem fortem et ex eorum opposito posuit alios duos scilicet paridem et helenam paridem scilicet filium regis troie et helenam et inimicos ipsorum et illos erexit in signaculum et quasi titulum laudis inimicos uero in signum uituperii et depressionis] فاودروس ملك اثينيه وهيلاني ابنته واختار أخيلوس الشجاع ونصبهم هدفا للمدح والثناء ونصب بإزائهم عدوهم إسكندر بن Sālīm. ملك بربر الذي كان عدواً لهم فنكلهم بالذم والهجاء

<sup>21</sup> et locutus est PT, fort. ex arabico ففعل : فقال Sālīm.

<sup>22</sup> quod oportuit de amicis de laude et quod oportuit de uituperio de inimicis beneficentiam erga amicos et maleficientiam erga inimicos PT, quod est fort. duplex lectio : بالأصدقاء والأعداء ما ينبغي أن يفعل من الإحسان إلى الأصدقاء والإساءة إلى الأعداء : Sālīm.

<sup>23</sup> secundum possibilitatem que se ei offerebat] على المقدار الذي كان ممكناً له فعله Sālīm.

<sup>24</sup> mensuram correxit lanssens ex المقدار , quod fort. transposuit Hermannus (Sālīm p. ١٣. ٧٣) : mensura PT.

<sup>25</sup> etenim iuxta hanc mensuram est sufficientie defectus et superfluitatis] فإن كان المتوقع من الإساءة هو الممكن المتوقع Sālīm.

<sup>26</sup> et hoc totum adduxit] ثم أتى به Sālīm.

<sup>27</sup> non reputabitur deficiens] فلا تقصير Sālīm.

<sup>28</sup> cum in multis benefecerit sed multa omiserit] فاقتصر على كثير دونه Sālīm.

<sup>29</sup> defectui imputabitur] عد تقصيرا Sālīm.

posse in laudando destiterit, culpabilis erit, et hoc modo contingit<sup>30</sup> in beneficentia et retributione. Sustinetur enim ab amico sine molestia<sup>31</sup> si<sup>32</sup> condigna retributione non responderit uel metus alicuius occasione uel negligentia et obliuione, dummodo non frequenter fecerit uel tempore longo<sup>33</sup>. In hoc uero<sup>34</sup> perseuerauerit, etiam in quibus si modum excesserit, excusationem non habebit : immo beneficium feret offensam cum amplius retribuerit<sup>35</sup>. Nam quod queritur uel expectatur<sup>36</sup> in beneficentia est ut perueniatur ad supremum possibilitatis<sup>37</sup>, et quod indulgetur<sup>38</sup> in maleficientia est quod procedit a necessitate et<sup>39</sup> defectu possibilitatis. Quod ergo deficit a possibili in beneficentia est ex impotentia<sup>40</sup>, quod autem pertransit necessitatem in maleficientia est ex proposito. Et quando perdurat molestatio molestantis<sup>41</sup> et intenditur debilitas et metus donec pertranseat<sup>42</sup> horam necessitatis<sup>43</sup>, adducit dicordiam<sup>44</sup> procul dubio. Et iam intellexerunt quidam eorum pro « debilitate » « duplicitatem<sup>45</sup> », hoc est « frequentiam ». Et intellectus fuit horum<sup>46</sup> quod cum aliquid frequenter fit, grauat<sup>47</sup>, quamuis ante hoc fuerit leue (causa huius diuersi intellectus fuit quod<sup>48</sup> per eosdem characteres in arabico scribitur « debilitas » et « duplicitas<sup>49</sup> »). Et exemplum<sup>50</sup> eius in quo nos sumus est quod ducit<sup>51</sup> assensum hominis pro uoluntate sua in beneficentia. Eius enim uoluntas est ut non recipiat omnino damnum ex beneficentia<sup>52</sup> erga alterum, ita quod malum aliquod ei eueniat, in rebus aut<sup>53</sup> in sui consistentia. Deinde, si impulerit ipsum quid ex merito beneficium sui ex hoc quod antecessit exhibendo ei beneficium meritorium retributionis, ad receptionem damni alicuius<sup>54</sup> ex defectu in rebus uel in consistentia, mox uoluntas eius insistet<sup>55</sup> fraudulentie<sup>56</sup>, et est ut retribuatur ei defectiue et citra meritum prout poterit. Defraudabit ergo pro multo retribuens modicum, et pro eo quod erat communis utilitatis aliquid proprie utilitatis, et pro eo cuius erat indigens tempore receptionis, aliquid sibi superfluum quo non indiget inceptor beneficentiae erga ipsum, et uniuersaliter conabitur ut non sit retributio ad modum recepti beneficium<sup>57</sup>. Retributor autem ad modum recepti beneficium<sup>58</sup> est qui retribuit propinquum in

<sup>30</sup> contingit P : conuenit T.

<sup>31</sup> molestia P : molentia T.

<sup>32</sup> si T : sed P.

<sup>33</sup> similiter si copiose laudis materiam habuit et citra posse in laudando destiterit culpabilis erit et hoc modo contingit in beneficentia et retributione sustinetur enim ab amico sine molestia si condigna retributione non responderit uel metus alicuius occasione uel negligentia et obliuione dummodo non frequenter fecerit uel tempore longo] وكذلك ما يحتمل من تقصير أو جفاء يقع من الصديق لداعي خوف [Sālim. إنما يحتمل ولا يحزن عليه إذا قل وقصر زمانه

<sup>34</sup> uero T (cf. Sālim فأما) : non P.

<sup>35</sup> in hoc uero perseuerauerit etiam in quibus si modum (fort. corrigend momentum ex Sālim وقت ?) excesserit excusationem non habebit immo beneficium feret offensam cum amplius retribuerit (immo beneficium—retribuerit add. Hermannus ?) فأما إذا طال وجاوز وقت [Sālim. الضرورة فهو مكروه ولا يقوم عليه العذر

<sup>36</sup> quod queritur uel expectatur] المتوقع Sālim.

<sup>37</sup> ut perueniatur ad supremum possibilitatis] بلوغ الإمكان Sālim.

<sup>38</sup> indulgetur correxit Celli 2012, p. 492 ex Sālim المعذور : indiget PT.

<sup>39</sup> et P : et a T.

<sup>40</sup> ex impotentia] تقصير Sālim.

<sup>41</sup> molestatio molestantis PT, fort. ex arabico الإحزان للمحن : الإحزان للمحن Sālim.

<sup>42</sup> pertranseat PT, fort. ex arabico جاوز بالجواز : جاوز بالجفاء : جاوز بالجواز Sālim.

<sup>43</sup> et intendit debilitas—necessitatis P (الضرورة وقت الجفاء حتى جاوز بالجفاء وقت الضرورة) : om. T. (Sālim) واشتد الضعف والخوف حتى جاوز بالجفاء وقت الضرورة

<sup>44</sup> dicordiam P (الاستحاش Sālim) : discordiam T || adducit discordiam] أورت الاستحاش Sālim.

<sup>45</sup> pro debilitate duplicitatem] من الضعف الضعف Sālim.

<sup>46</sup> intellectus (...) horum] معناه Sālim.

<sup>47</sup> grauat P, fort. ex arabico أمل : generat T : أمل Sālim.

<sup>48</sup> quod P : om. T.

<sup>49</sup> causa huius diuersi intellectus fuit quod per eosdem characteres in arabico scribitur debilitas et duplicitas PT, quod est fort. Hermanni commentarium : om. in Sālim (cf. Celli 2012, p. 487).

<sup>50</sup> exemplum] المثال Sālim.

<sup>51</sup> ducit] تورثه Sālim.

<sup>52</sup> ex beneficentia] بإحسان Sālim.

<sup>53</sup> aut P (أو Sālim) : autem T.

<sup>54</sup> ex hoc quod antecessit exhibendo ei beneficium meritorium retributionis ad receptionem damni alicuius] جزاء عما قدمه من الإنعام إلى [Sālim. التضرر

<sup>55</sup> insistit, corr. insistet P : insistet T.

<sup>56</sup> fraudulentie PT, fort. ex arabico الغش uel الغبن (cf. م، س، م) : (س، م) الغبن Sālim, sed (س، م) الغبن.

<sup>57</sup> ad modum recepti beneficium] بالمثل Sālim.

<sup>58</sup> ad modum recepti beneficium] بالمثل Sālim.

genere aut in quantitate<sup>59</sup> et quo egens est<sup>60</sup>. Et famosum et laudabile et decens opus retributionis<sup>61</sup> est ut non sit beneficus<sup>62</sup> et retributor captans et requirens<sup>63</sup> beneficium paruum et<sup>64</sup> retributionem modicam, cum presto ei fuerit copiosum<sup>65</sup>. Et retributio<sup>66</sup> quidem<sup>67</sup> interdum est ut beneficium inceptuum<sup>68</sup>, et interdum amplior eo, et interdum quid extraneum a genere ipsius simile ei in potentia, et interdum defectiva. Et qui retribuit secundum quod est ei possibile<sup>69</sup> excusabilis est, qui autem citra sistit meretur redargui. Et aliquando in retribuendo occurrunt res non pecuniales seu possessionales<sup>70</sup>, sed gesticulares<sup>71</sup>, ut est<sup>72</sup> exilaratio amici et exacerbatio<sup>73</sup> inimici, et<sup>74</sup> gesticulationes<sup>75</sup> quarum delectabile est spectaculum et que placent, ut ludorum solacia<sup>76</sup> et cetera his similia<sup>77</sup> secundum quod ex his aptus est delectari quispiam in incidentia<sup>78</sup> sua erga quemlibet, prout appropriatur ei eorum delectabilitas secundum suam naturam<sup>79</sup>. Omnis enim homo delectatur in aliquo et admiratur de aliquo //quod sibi placet<sup>80</sup> // appropriato ei<sup>81</sup>//, aut<sup>82</sup> per naturam suam aut<sup>83</sup> per assuetudinem aut<sup>84</sup> per experientiam ipsius. Multa enim delectant et placent propter experientiam, que si non esset [experientia<sup>85</sup>], non delectarent neque placerent. Et huius quoque capituli seu intentionis<sup>86</sup> sunt directio exhortatiua<sup>87</sup> et consultiua fidelitas<sup>88</sup>. Sunt enim beneficentia et<sup>89</sup> retributio quedam. Et est quidem beneficentia et eius retributiua responsio artificiosa et delectabilis ualde, cum sit in hora necessitatis et requisitionis sue, immo eximia est et honorabilis<sup>90</sup>. Est autem unicuique propria sibi electio siue appetitus<sup>91</sup> : quidam enim appetunt uictoriam<sup>92</sup>, alii autem diuitias<sup>93</sup>, et sic de singulis<sup>94</sup>.

<sup>59</sup> aut in quantitate] أو مقارب في القدر *Sālim*.

<sup>60</sup> et quo egens est] والمنفعة *Sālim*.

<sup>61</sup> retributionis *correxī ex Sālim* من المكافأة : retributoris PT.

<sup>62</sup> beneficus] المبتدئ *Sālim*.

<sup>63</sup> captans et requirens] مؤثرا *Sālim*.

<sup>64</sup> et PT, fort. ex arabico] أو : و *Sālim*.

<sup>65</sup> copiosum P (الجزيل *Sālim*) : copiose T.

<sup>66</sup> retributio] على أن المتيسر من المكافأة *Sālim*.

<sup>67</sup> quidem T (قد *Sālim*) : quid P.

<sup>68</sup> hic om. in latino] من جنسه بكماله وكيته *Sālim*.

<sup>69</sup> secundum quod est ei possibile] الممكن *Sālim*.

<sup>70</sup> occurrunt res non pecuniales seu possessionales] أمور ليست أعضا تملك *Sālim*.

<sup>71</sup> gesticulares] om. in *Sālim*.

<sup>72</sup> est *correxī* (cf. *Sālim* بل مثل سر صديق) : cum PT.

<sup>73</sup> exacerbatio *correxī ex Sālim* : إباحاش : axaterbatio P.

<sup>74</sup> exacerbatio inimici et P : om. T.

<sup>75</sup> gesticulationes] أفعال *Sālim*.

<sup>76</sup> ut ludorum solacia] من الفكاهات *Sālim*.

<sup>77</sup> et cetera his similia] وغيرها *Sālim*.

<sup>78</sup> in incidentia P (cf. *Sālim* ما يقع له) : intercidentia T.

<sup>79</sup> secundum quod ex his aptus est delectari quispiam in incidentia sua erga quemlibet prout appropriatur ei eorum delectabilitas secundum suam naturam] *Sālim* بحسب ما يقع له عند مشاهدة المتقرب إليه إياه من الموقع لاستعداد يختص به المتصرف إليه في فطرته

<sup>80</sup> placet T : palcet (*sic*) P.

<sup>81</sup> quod sibi placet appropriato ei, quod est fort. duplex translatio ubi namque *Hermannus dubitauit utrum legendum esset* an يحبّه *an* يخصه : يخصه *Sālim*.

<sup>82</sup> aut P (وإما *Sālim*) : au (*sic*) T.

<sup>83</sup> per naturam suam aut] om. in *Sālim* (cf. *Celli 2012, p. 497-9*).

<sup>84</sup> aut PT, fort. ex arabico] و : أو *Sālim*.

<sup>85</sup> experientia *deleui quod est fort. glosa, cf. Sālim* ... لولاها لم يلتذ به.

<sup>86</sup> capituli seu intentionis] الباب *Sālim*.

<sup>87</sup> directio exhortatiua] الهداية *Sālim*.

<sup>88</sup> consultiua fidelitas] النصيحة *Sālim*.

<sup>89</sup> et P (و *Sālim*) : om. T.

<sup>90</sup> et est quidem beneficentia et eius retributiua responsio artificiosa et delectabilis ualde cum sit in hora necessitatis et requisitionis sue PT, fort. ex arabico] *Sālim* ولموافاة الصنيعة أو الجزاء وقت الحاجة إليه والرغبة فيه موقع لذيد : والموافاة الصنيعة والجزاء ...

<sup>91</sup> electio siue appetitus] إيتار *Sālim*.

<sup>92</sup> hic om. in latino] ولقوم ما يعينهم في الكرامة *Sālim*.

<sup>93</sup> alii autem diuitias] ولقوم ما يعينهم في اليسار *Sālim*.

<sup>94</sup> et sic de singulis] وهلم جرا *Sālim*.

Inductia ergo credulitatum rethoricalium circa<sup>95</sup> bonum et malum<sup>96</sup> conquiruntur quidem ex his locis memoratis. |

## 17

Inquit Aristotilis<sup>97</sup>. [1363b 5]

C'est donc à partir de ces modes que nous recevons les choses induisant les croyances.

| Avicenne a dit. Ensuite, parmi les biens utiles ou profitables, il y a la bienveillance ou la rétribution. En effet, ce qui en soi est bon et utile en un autre bien, c'est la recommandation, la mention faite en vue du bien et la dilection. Et la meilleure bienveillance est celle qui s'exerce à l'égard des meilleurs, en les protégeant contre ceux de leurs ennemis qui sont mauvais, soit en action soit en parole, tout comme le fit Homère le poète, quand il établit deux <personnages> honorables, à savoir Ménélas, roi des Athéniens, et Achille le courageux, et en face d'eux, il posa deux autres <personnages>, à savoir Pâris et Hélène (Pâris, le fils du roi de Troie et Hélène) leurs ennemis, et il les érigea en signe, et pour ainsi dire en titre, de la louange, tandis que leurs ennemis, <il les érigea> en signe du blâme et du rabaissement. Et il prononça // la louange qui convenait au sujet des amis et le blâme qui convenait au sujet des ennemis // la bienveillance à l'égard des amis et la malveillance à l'égard des ennemis//, selon la possibilité qui s'offrait à lui.

En effet, c'est selon cette <possibilité> qu'existe la mesure de ce qui suffit, en matière de défaut et d'excès. En effet, lorsqu'on n'est en capacité que de peu et que l'on apporte tout cela, on ne sera pas réputé défectueux. Si en revanche on est capable de plus, quand on a prodigué de nombreux bienfaits, mais en omettant beaucoup, on nous imputera un défaut. De même, si l'on possède en abondance de la matière à louer et qu'on se tient en-deçà de sa capacité dans la louange, on sera coupable, et c'est ainsi qu'il en va dans la bienveillance et la rétribution. En effet, on supporte sans peine <ce qui vient> d'un ami s'il n'a pas répondu par une digne rétribution, en raison de la venue de quelque crainte ou en raison d'une négligence et d'un oubli, tant qu'il ne <le> fait pas souvent ou longtemps. Mais dans le cas où il persévère, même dans les cas où il aura dépassé la mesure, il n'aura pas d'excuse : bien plus, il portera l'offense du bienfait quand il aura rétribué davantage. Car ce que l'on recherche ou attend dans la bienveillance, c'est que l'on parvienne à la plus haute possibilité, tandis que ce que l'on pardonne dans la malveillance, c'est ce qui procède de la nécessité et du défaut de possibilité. Donc ce qui est privé de possibilité dans la bienveillance est imputable à l'impuissance, tandis que ce qui dépasse ce qui est nécessaire dans la malveillance est imputable au choix. Et quand perdure la peine de celui qui éprouve la peine et que la faiblesse et la crainte augmentent jusqu'à ce que l'on dépasse le moment de la nécessité, on atteint la désolation sans aucun doute. Certains d'entre eux comprirent, au lieu de « faiblesse » (*da'f*), « dédoublement » (*dif*), c'est-à-dire « fréquence » (*taqā'uf*). La signification qu'ils <donnèrent à ce mot> est que, lorsque quelque chose se produit fréquemment, elle est pesante, bien qu'elle ait été auparavant légère (la cause de cette différence de signification est que l'on écrit en arabe avec les mêmes lettres « faiblesse » et « dédoublement »). Un exemple de la situation dans laquelle nous nous trouvons est ce qui conduit l'assentiment de l'homme face à son souhait de la bienveillance. En effet, son souhait est d'éviter à tout prix un préjudice, du fait de la bienveillance exercée à l'égard de quelqu'un d'autre, au point que quelque mal pourrait lui arriver dans ses biens ou dans son intégrité. Ensuite, si quelque chose le pousse, du fait de ce que mérite celui qui a reçu un bienfait en raison du bienfait méritant rétribution qui lui a auparavant été prodigué, à recevoir quelque préjudice provenant d'un défaut dans ses biens ou dans son intégrité, alors son souhait s'attachera à la tromperie, c'est-à-dire au fait qu'il le rétribue de façon défectueuse et en-deçà de ce qu'il mérite, dans la mesure où il le pourra. Il trompera donc, en rétribuant peu en échange de beaucoup, <en donnant> en échange de ce qui était d'utilité commune quelque chose d'utilité particulière, <en donnant> en échange de ce dont il était dépourvu au moment où il le reçut, quelque chose qu'il avait en trop et dont n'est pas dépourvu celui qui initie la bienveillance à son égard ; et, généralement, il fera en sorte que la rétribution ne se réalise pas selon le mode du bienfait reçu. Or celui qui rétribue selon le mode du bienfait reçu est celui qui rétribue ce qui est proche dans le genre ou dans la quantité et dont il est dépourvu. L'œuvre célèbre, digne d'éloge et convenable de la rétribution consiste en ce que le bienfaiteur et le rétributeur ne saisissent ni ne recherchent un petit bienfait et une rétribution modeste, lorsqu'il dispose de beaucoup. La rétribution est tantôt comme le bienfait initial, tantôt plus importante que lui, tantôt elle est quelque chose d'étranger à son genre mais semblable à lui en puissance, tantôt elle est en défaut. Celui qui rétribue selon ce qui lui est possible est excusable, tandis que celui qui se tient en-deçà mérite d'être

<sup>95</sup> circa P (في *Sālim*) : contra T.

<sup>96</sup> circa bonum et malum في باب الخير والشر *Sālim*.

<sup>97</sup> hic redit textus aristotilis add. in marg. P || post aristotilis habet P quarta particula et capitulum de collatione bonorum et inutilium inter se.

réprimandé. Quelquefois dans la rétribution se présentent des choses qui n'ont pas de rapport à l'argent ou à la possession, mais aux gestes, comme la joie d'un ami et l'irritation d'un ennemi, et les gestes dont le spectacle est délicieux et qui plaisent, comme la consolation procurée par les jeux et les autres choses semblables, //en fonction de ce que chacun est capable de tirer du plaisir dans ce qui lui arrive, // selon que le plaisir qu'ils procurent lui est propre et s'accorde à sa nature//. En effet, tout homme éprouve du plaisir en quelque chose et admire quelque chose //qui lui plaît // qui lui est propre//, soit par sa nature, soit par habitude, soit par son expérience. En effet, bien des choses sont délectables et plaisantes en raison de l'expérience — et si cette <expérience> n'existait pas, <ces choses> ne seraient pas délectables ni plaisantes. Appartiennent à ce chapitre ou intention la direction exhortative et la constance délibérante. Elles sont en effet une sorte de bienveillance et de rétribution. La bienveillance et sa réponse rétributive sont techniques et tout à fait délicieuses, lorsqu'elles surviennent dans le moment où l'on en a besoin et où on les désire, bien plus : elles sont excellentes et honorables. Or, à chacun son propre choix ou désir, car certains recherchent la victoire, et d'autres les richesses, et ainsi de chacun.

Les choses qui induisent les croyances rhétoriques dans le domaine du bien et du mal seront certes conquises à partir de ces lieux qui ont été rappelés. |

### [17]

Aristote a dit.

### 2.3 Témoignage II<sup>98</sup> et Fragment II<sup>99</sup>

D'après le témoignage II d'Hermann lui-même, le trop grand nombre d'exemples d'origine grecque et de termes étrangers a rendu la tâche de traduction compliquée au point qu'il a choisi ici de substituer au texte gréco-arabe de la *Rhétorique* – sur une étenude qui couvre trois chapitres du traité d'Aristote (III 2, 1405a 30-III 4, 1407a 19) – avec le texte correspondant d'Avicenne. Comme le souligne Gaia Celli, le recours d'Hermann à Avicenne plutôt qu'à Averroès ici s'explique aisément, puisque l'auteur du *Šifā'* s'efforce d'offrir systématiquement des exemples arabes équivalents à ceux qui sont proposés dans le texte grec<sup>100</sup>.

[1405a 30] *Hic autem dum reductus fuit in communitatem populi<sup>101</sup> et in forum, egre tulit et commotus est<sup>102</sup>, propterea quod regnum res eximia est et potestatem habens, etiam si regnet quis<sup>103</sup> super latrones. | Inquit translator<sup>104</sup>. In hoc passu tot inciderunt exempla extranea et greca<sup>105</sup> uocabula quod nullum nobis consilium fuit prosequendi textum Aristotilis. Vnde coacti fuimus sequi illud quod Auiscenna de hoc passu excerpserat et posuerat in libro suo *Aschiphē*. |*

*| Inquit Auiscenna<sup>106</sup>. Et iam quoque incidit error in significatione ex parte demonstrationis<sup>107</sup> syllabarum<sup>108</sup> et in litteris coniunctionis et disiunctionis. Et fortassis incidit istud<sup>109</sup> erratiue et casualiter<sup>110</sup>, et fortasse incidit ex proposito et intentione<sup>111</sup> propter distorsionem significationis et commutationem<sup>112</sup>. Et quando non inuenit*

<sup>98</sup> P, fol. 128ra, 11-16 ; T, fol. 49rc, 10-16.

<sup>99</sup> P, fol. 128ra, 17-129rb, 25 ; T, 49rc, 17-49vc, 36.

<sup>100</sup> Celli, « The Rhetoric Section of the *Kitāb al-Šifā'* », 157.

<sup>101</sup> *in communitatem populi* في العامة Lyons.

<sup>102</sup> *egre tulit et commotus est* انيف Lyons.

<sup>103</sup> *regnet quis*] *om. in Lyons*.

<sup>104</sup> *Auiscenna Test. II Woerther-Celli* || auerroses F : auiscenne PT.

<sup>105</sup> *greca correxi* : graca P : grata (sic) T.

<sup>106</sup> *Auiscenna Fr. II Woerther-Celli (Sālim, p. 206. 8-212. 16)*.

<sup>107</sup> *demonstrationis correxi ex Sālim* : إعراب : denoris P : tenoris T.

<sup>108</sup> *syllabarum correxi ex Sālim* : المقاطع : sillogismorum PT.

<sup>109</sup> *istud* P : illud T (ذلك Sālim).

<sup>110</sup> *erratiue et casualiter* P (خطأ Sālim) : erratiue et causaliter T.

<sup>111</sup> *ex proposito et intentione*] قصداً Sālim.

<sup>112</sup> *commutationem* P (التغيير Sālim) : commutatie T.

rethor alicui rei nomen certum<sup>113</sup> et uoluerit ei nomen mutuare aliunde<sup>114</sup>, oportet ut mutuet ipsum<sup>115</sup> ex rebus pertinentibus et conuenientibus et non digrediat ad extranea, sed sumat nomen usitate impositionis et secundum aliquam<sup>116</sup> similitudinem et pertinentiam transumptiue adaptet<sup>117</sup> illud illi<sup>118</sup> rei, non transumptum transumpto<sup>119</sup> neque commutatum commutato<sup>120</sup>. Amplius oportet ut sint rationes seu<sup>121</sup> intentiones<sup>122</sup> a quibus fiunt transumptiones rationes subtiles notorie probabiles. Et interdum usitantur in notoriis sermonibus, quedam que frequenter dici consueuerunt<sup>123</sup>, ut<sup>124</sup> est dictum illius qui dixit : « Intensum et roboratum fuit frigus in eum super epar meum<sup>125</sup> ».

Similia enim talium transumptionum<sup>126</sup> non consuetarum neque notiarum ut plurimum cauende sunt in rethoricis<sup>127</sup> neque tolerantur huiusmodi noue et inusitate transumptiones nisi in sermone poetico. Et de uenustate et industria<sup>128</sup> circa<sup>129</sup> dictiones est quod rethor, quando nititur ut sermotenus<sup>130</sup> enuntiet<sup>131</sup> aliqua<sup>132</sup> ignominiosa, non faciat hoc sermone nudo<sup>133</sup> qui habeat significationem non obiectam aliqua<sup>134</sup> compositione, id est non mediante aliqua<sup>135</sup> sententia transumptiua, uerum oportet ut caeat a propalatione<sup>136</sup>, et confugiat ad integumenta<sup>137</sup> et commutet aliquid loco illius. Et hoc, etiam si sit mendacium, non erit indecens mendacium. Et fortassis significabit<sup>138</sup> rem turpem et ignominiosam<sup>139</sup> innuendo ad ipsam absque sermonis interpretatione<sup>140</sup>. Verumtamen hec uia non est multum competens<sup>141</sup> in rethorica, propterea quod rethorem oportet significare<sup>142</sup> rerum<sup>143</sup> intentiones<sup>144</sup> prout auditui presentantur<sup>145</sup>. Quando ergo non sermocinando sed aliter innuendo tendit ad ipsas, remittit<sup>146</sup> semitam rethoricandi. Et interdum competit et decens est<sup>147</sup> ut absteat a<sup>148</sup> propria rei

<sup>113</sup> nomen certum] اسما *Sālim*.

<sup>114</sup> ei nomen mutuare aliunde P (cf. *Sālim* له أن يستعير) : ei nomen mutare aliunde T.

<sup>115</sup> ipsum] اسمه *Sālim*.

<sup>116</sup> aliquam P (cf. *Lyons* لشبيهه) : aliam T.

<sup>117</sup> adaptet P : adoptet T.

<sup>118</sup> illi T : om. P.

<sup>119</sup> transumptum transumpto P (مستعار المستعار *Sālim*) : transumptium transumptio T.

<sup>120</sup> commutatum commutato P (مغير المغير *Sālim*) : communicatum communicato T || oportet (...) ut mutuet (ex arabico يتغير) et non digrediat ad (...) sed sumat nomen usitate impositionis et secundum aliquam similitudinem et pertinentiam transumptiue adaptet illud illi rei non transumptum transumpto neque commutatum commutato] فينبغي أن يستعير (...) ولا يمعن (...) بل يأخذ الاسم المحقق لشبيهه *Sālim* ومناسبه فتغيره إياه ليس مستعار المستعار ومغير المغير

<sup>121</sup> seu P : secundum T.

<sup>122</sup> rationes seu intentiones] المعاني *Sālim*.

<sup>123</sup> quedam que frequenter dici consueuerunt PT, quod est glosa : om. in *Sālim*.

<sup>124</sup> ut P (مثل *Sālim*) : et T.

<sup>125</sup> intensum et roboratum fuit frigus in eum super epar meum] فوا بردا على كبدي *Sālim*.

<sup>126</sup> hic om. in latino] قد صارت لفرط الشهرة كأنها غير استعارات وأما الاستعارات

<sup>127</sup> ut plurimum cauende sunt in rethoricis] فأكثرها منافية للخطابة *Sālim*.

<sup>128</sup> uenustate et industria] حسن الأدب *Sālim*.

<sup>129</sup> circa P (في *Sālim*) : contra T.

<sup>130</sup> sermotenus P : sermone tenus T.

<sup>131</sup> enuntiet P : enuntiat T.

<sup>132</sup> aliqua P (cf. *Sālim* العبارة عن معنى فاحش) : contra T.

<sup>133</sup> non faciat hoc sermone nudo] لم يصرح بلفظه البسيط *Sālim*.

<sup>134</sup> aliqua P (cf. *Sālim* بلا تركيب) : alia T.

<sup>135</sup> aliqua P (cf. *Sālim* بلا توسط معنى مستعار) : alia T.

<sup>136</sup> caeat a propalatione P (يعرض عنه *Sālim*) : caeat appellatione T.

<sup>137</sup> confugiat ad integumenta] يستعير له *Sālim*.

<sup>138</sup> significabit P (دل *Sālim*) : signabit T.

<sup>139</sup> turpem et ignominiosam] القبيح *Sālim*.

<sup>140</sup> sermonis interpretatione] العبارة *Sālim*.

<sup>141</sup> multum competens] شريف *Sālim*.

<sup>142</sup> significare P (يدل *Sālim*) : signare T.

<sup>143</sup> rerum P : reus T.

<sup>144</sup> rerum intentiones] المعنى *Sālim*.

<sup>145</sup> prout auditui presentantur] بحيث يسمع *Sālim*.

<sup>146</sup> remittit P (ترك *Sālim*) : relinquit T.

<sup>147</sup> competit et decens est] يحسن *Sālim*.

<sup>148</sup> a P : om. T.

nominatione et etiam a propinqua ei correlatione, sed accedat ad ipsam per nominationem eius<sup>149</sup> quod est diuersum ab ea quasi iudicando super rem malam et inhonestam et potissime incompetentem<sup>150</sup>, ut si quis reprobare uolens turpitudinem hominis et eius uitam infamem<sup>151</sup> dicat : « O quanto melior et rector est uita uiri iusti quam uita uiri raptoris et facinorosi<sup>152</sup>, et quanto castitas et modestia<sup>153</sup> melior est et suauior<sup>154</sup> uita illecebrosa<sup>155</sup> ! ». Eodem quoque modo facere poterit comparando inter magis et minus<sup>156</sup>, ut si dicat : « Non habet minus de suauitate et frugalitate in uita<sup>157</sup> castitas et temperantia<sup>158</sup> quam uoluptas et concupiscentia<sup>159</sup> ». Et fortassis coordinabit oppositum opposito secundum prepollentiam et dignitatem<sup>160</sup>, prout<sup>161</sup> dictum est in premissis<sup>162</sup> exemplis<sup>163</sup>. Et fortassis non faciet mentionem eius quod diuersum est, sed solummodo hoc quod melius et nobilius est proponet, et sufficiens erit hoc in illo processu<sup>164</sup>. Dicet ergo : « Habundantia castitatis et temperantie<sup>165</sup> optima est, et copiosa multitudo amicorum laudabilis<sup>166</sup> existit ». Et istud quoque interdum proficit ad reprehendum eum qui intemperantiam<sup>167</sup> habet aut paucos amicos<sup>168</sup>, uerumtamen modica quantitate<sup>169</sup> et in his contentus<sup>170</sup> uult esse<sup>171</sup>.

Et omnes transumptiones accipiuntur a conuenientia<sup>172</sup> in nomine<sup>173</sup>, aut in qualitate sensibili siue uisuali siue alia. In dictione translatiua siue transumptiua ordinem habent<sup>174</sup> actus impressiui<sup>175</sup>. Quando ergo dixerit actor<sup>176</sup> carminis amatorii<sup>177</sup> quoniam labia amasie « rose existunt<sup>178</sup> », conuenientius dicet quam si dixerit quoniam sunt « rubea aut rubicunda<sup>179</sup> », tamquam « murice tincta<sup>180</sup> ». Dicens enim « rosea » coimaginari faciet ceteras rose commoditates, prout est subtilitas et odor que non imaginari<sup>181</sup> faciet dictio eius « rubeum » simpliciter. Dictio

<sup>149</sup> nominationem eius T (cf. *Sālim* بتسمية ما) : nominationes P.

<sup>150</sup> incompetentem *correx* : competentem PT || ut abstineat a propria rei nominatione et etiam a propinqua ei correlatione sed accedat ad ipsam per nominationem eius quod est diuersum ab ea quasi iudicando super rem malam et inhonestam et potissime competentem] أن يعرض لا من الشبيه والمناسب بل بتسمية ما يخالف المعنى محكوماً فيه بالأولى والأحرى والأفضل ومقابلها من الأقل أما بالأولى والأحرى والأفضل *Sālim*.

<sup>151</sup> infamem P : et famam T || reprobare uolens turpitudinem hominis et eius uitam infamem] *Sālim* وهو يريد ذم إنسان

<sup>152</sup> o quanto melior et rector est uita uiri iusti quam uita uiri raptoris et facinorosi] *Sālim* إن السيرة الحسنة أولى من الغشم

<sup>153</sup> castitas et modestia] *Sālim* العفاف

<sup>154</sup> melior (...) et suauior] *Sālim* أفضل

<sup>155</sup> uita illecebrosa] *Sālim* الفجور

<sup>156</sup> eodem quoque modo facere poterit comparando inter magis et minus] *Sālim* وأما بالأقل

<sup>157</sup> suauitate et frugalitate in uita] *Sālim* إرغاد العيش

<sup>158</sup> castitas et temperantia] *Sālim* العفاف

<sup>159</sup> uoluptas et concupiscentia] *Sālim* الطمع

<sup>160</sup> coordinabit oppositum opposito secundum prepollentiam et dignitatem] *Sālim* ذكر مقابل ما هو الأحرى والأولى

<sup>161</sup> prout P : ut prout T.

<sup>162</sup> premissis P : predictis T.

<sup>163</sup> in predictis exemplis] *Sālim* في المثالين

<sup>164</sup> in illo processu] *Sālim*, sed في هذا الباب بعينه في ذلك الباب *Sālim*.

<sup>165</sup> castitatis et temperantie] *Sālim* العفة

<sup>166</sup> laudabilis] *Sālim* أحرى

<sup>167</sup> temperantiam, corr. intemperantiam P : intemperantiam T : عفة *Sālim*.

<sup>168</sup> ad reprehendum eum qui intemperantiam habet aut paucos amicos] *Sālim* إذا ذم به من فيه عفة أو له أصدقاء

<sup>169</sup> quantitate T : quantitas P.

<sup>170</sup> contentus P (cf. *Sālim* مقتصر) : contemptus T.

<sup>171</sup> uerumtamen modica quantitate et in his contentus uult esse] *Sālim* إلا أنه مقتصر على الاقتصاد

<sup>172</sup> a conuenientia PT, fort. ex arabico] *Sālim* من أمور إما مشاركة : من أمور إما مشاكلة

<sup>173</sup> hic om. in latino] أو مشاكلة في القوة أي مغنية غناء الشيء في فعل أو انفعال

<sup>174</sup> habent P : habens T.

<sup>175</sup> impressiui P : ipsi siui (sic) T.

<sup>176</sup> actor P : auctor T.

<sup>177</sup> auctor carminis amatorii] *Sālim* الغزل في صفة بنان الحبيب

<sup>178</sup> existunt P (cf. *Sālim* إئتها وردية) : extingunt existunt T.

<sup>179</sup> rubea aut rubicunda] *Sālim* حمر

<sup>180</sup> tamquam murice tincta] *Sālim* وخصوصاً أن يقول قرمزية

<sup>181</sup> imaginari P (يخيله *Sālim*) : coimaginari T.

enim eius « rubeum » simpliciter<sup>182</sup> non pertransit maneriem laudandi et uenustandi<sup>183</sup>, nisi quantum colori pertinet<sup>184</sup>. Cum uero « murice tincta » dixerit, pertransit in tantam<sup>185</sup> mediocritatem commendatiuam coloris ut coimaginari faciat fede<sup>186</sup> uermiculum illum cuius sanguini color talis dicitur assimilari<sup>187</sup>. Et similiter quoque se habet in nominibus propriam et prime impositionis significationem seruantibus que uidelicet non abierunt in uiam transumptionis<sup>188</sup> quoniam quedam ipsorum meliora et conuenientiora<sup>189</sup> sunt aliis. Dictio enim que presentat rem honoratoris<sup>190</sup> intentionis decentior existit<sup>191</sup>. Signum quippe ex signati decentia<sup>192</sup> nascitur<sup>193</sup>, quamuis per unamquamque dictionum proprie sumptarum non intendatur nisi ueritas unius significati<sup>194</sup>, prout dici potest de mulo<sup>195</sup> quoniam : « Est degener<sup>196</sup> equorum », non connotando equam que ipsum genuit<sup>197</sup>. Hoc quippe competentius uidebitur quam si dicatur quod : « Sit degener<sup>198</sup> asinorum », non connotando asinam<sup>199</sup>. Quamuis per utramque dictionum<sup>200</sup> unum signatum intendatur quodam modo, et utreque interpretationes in manifesto rei secundum sui impositionem non<sup>201</sup> diuersificatur, sed solummodo in modo dicendi, alter<sup>202</sup> enim modorum decentior existit<sup>203</sup>. Et istud propinquum est ei<sup>204</sup> quod dixit poeta Abultibi<sup>205</sup> :

« O fili Kerusti<sup>206</sup>, o semicece,  
et, ut decentius dicam<sup>207</sup>, o semiuidens ! »

Et hac uia procedit usus dictionis amplicatiue et diminutiue. Cum enim dicitur uerbi gratia : « Aurulum » (diminutiuum de auro<sup>208</sup>) aut « uestiolum » (diminutiuum de ueste<sup>209</sup>), diminuitur unum et idem signatum quod amplicatur dicendo : « aurum eurizon<sup>210</sup> » aut<sup>211</sup> « uestimentum polimetum », id est<sup>212</sup> « exametum<sup>213</sup> ». Verum

<sup>182</sup> dictio eius rubeum simpliciter dictio enim eius rubeum simpliciter P (مطلقاً حمر قوله فإن قوله حمر مطلقاً) *Sālim* : dictio eius rubeum simpliciter T.

<sup>183</sup> uenustandi T (الاستحسان *Sālim*) : uenustatem P || maneriem laudandi et uenustandi PT, fort. ex arabico بجنب المدح والاستحسان *Sālim*.

<sup>184</sup> nisi quantum colori pertinet PT, quod est fort. glosa : om. in *Sālim*.

<sup>185</sup> tantam lego in abbreviatione P : tantum T.

<sup>186</sup> fede P : se de T.

<sup>187</sup> cum uero murice tincta dixerit pertransit in tantam mediocritatem commendatiuam coloris ut coimaginari faciat fede uermiculum illum cuius sanguini color talis dicitur assimilari] *Sālim* وذكر القرمز يتعدى إلى تخييل الدودة المستقرنة [مطلقاً حمر قوله فإن قوله حمر مطلقاً].

<sup>188</sup> in nominibus propriam et prime impositionis significationem seruantibus que uidelicet non abierunt in uiam transumptionis] *Sālim* الأسماء الموضوعية التي ليست مسعارة

<sup>189</sup> meliora et conuenientiora] أفضل *Sālim*.

<sup>190</sup> honoratoris P (أكرم *Sālim*) : honorationis T.

<sup>191</sup> hic om. in latino من اللفظ الذي يقع عليه من حيث له معنى أحسن *Sālim* / أحسن / أحسن *habuisse* *homoeoteleuto* من اللفظ الذي يقع عليه من حيث له معنى أحسن *Sālim*.

<sup>192</sup> decentia P : relatione decentia T.

<sup>193</sup> nascitur P : nascitur T || signum quippe ex signati decentia nascitur] om. in *Sālim* (cf. Celli 2017, p. 167-169).

<sup>194</sup> significati P (معنى *Sālim*) : signati T.

<sup>195</sup> de mulo] للبعول *Sālim*.

<sup>196</sup> degener correxī ex *Sālim* إنه نسل فرس : de genere PT.

<sup>197</sup> est degener equorum non connotando equam que ipsum genuit] *Sālim* إنه نسل فرس من غير فرس

<sup>198</sup> degener correxī ex *Sālim* نسل حمار : de genere PT.

<sup>199</sup> sit degener asinorum non connotando asinam] نسل حمار من غير حمار *Sālim*.

<sup>200</sup> dictionum T (cf. *Sālim* كلاهما) : dictionem P.

<sup>201</sup> non P : nisi T.

<sup>202</sup> alter P (أحدهما *Sālim*) : aliter T.

<sup>203</sup> quamuis per utramque dictionum unum signatum intendatur quodam modo et utreque interpretationes in manifesto rei secundum sui impositionem non diuersificatur sed solummodo in modo dicendi alter enim modorum decentior existit] وكلاهما وإن *Sālim* فُصد بهما معنى واحد من جهة وفي ظاهر الأمر فإن الاعتبارين المتحققين فيهما مختلفان وأحدهما أحسن

<sup>204</sup> ei P (cf. *Sālim* مما) : om. T.

<sup>205</sup> poeta abultibi] أبو الطيب *Sālim*.

<sup>206</sup> kerusti P : rerusci T : كرويس *Sālim*.

<sup>207</sup> et ut decentius dicam] وإن تفخر *Sālim*.

<sup>208</sup> diminutiuum de auro PT, quod est fort. glosa : om. in *Sālim*.

<sup>209</sup> diminutiuum de ueste PT, quod est fort. glosa : om. in *Sālim*.

<sup>210</sup> eurizon P : eutizon T || aurum eurizon] العُقيان *Sālim*.

<sup>211</sup> aut] أو قيل *Sālim*.

<sup>212</sup> id est P : idem T.

<sup>213</sup> uestimentum polimeron id est exametum] الخلعة *Sālim*.

quando dicitur « uulpes » aut<sup>214</sup> « uulpecula », et quando dicitur « munus<sup>215</sup> » aut<sup>216</sup> « munusculum<sup>217</sup> », diuersificatur per hoc signatum<sup>218</sup> diuersitate non modica. Oportet ergo in pluribus locis ut caueantur superfluitates utreque<sup>219</sup>.

### [III 3]

(Vsus loquendi arabicus est appellare dictiones frigidas<sup>220</sup> has quarum hic positio subdicatur<sup>221</sup>, et possunt ut estimo in latino dictiones abusive non incongrue nuncupari<sup>222</sup>).

Et dictiones frigide siue abusive<sup>223</sup> sunt secundum quattuor modos : quedam enim sunt orationes sumpte per compositionem loco nominum, quando componuntur ex accidentibus remotis seu extraneis<sup>224</sup> et impropriis<sup>225</sup>, ut cum dicitur<sup>226</sup> loco celi : « habens multas facies », et<sup>227</sup> loco terre : « genitrix populorum<sup>228</sup> », et<sup>229</sup> loco adulatoris : « amicus tempore necessitatis<sup>230</sup> », et<sup>231</sup> loco anime : « adinuentrix multorum malorum<sup>232</sup> », et<sup>233</sup> loco fundi maris « habens colorem ualde rubicundum<sup>234</sup> ». He etenim dictiones composite, quando ponuntur in communi sermone<sup>235</sup>, non habent uim definitionis neque descriptionis neque proprii, neque intelligitur ex his<sup>236</sup> intentio loquentis. In poemate autem tolerantur huiusmodi<sup>237</sup>, et est usus eorum<sup>238</sup> non secundum quod certe significant rem, sed secundum quod sunt dictiones //imitatiue rei // et coimaginari facientes ipsam//<sup>239</sup>.

Modus uero secundus est ut utatur quis idiomate extraneo, secundum siue<sup>240</sup> illius eiusdem lingue uiam<sup>241</sup>, siue lingue alterius<sup>242</sup> quam intorquet ad formam lingue sue<sup>243</sup>, aut secundum uiam<sup>244</sup> noue adinventionis<sup>245</sup>,

<sup>214</sup> aut] وقيل *Sālim*.

<sup>215</sup> minus, corr. munus T (معطى *Sālim*) : mimus P.

<sup>216</sup> aut] وقيل *Sālim*.

<sup>217</sup> munusculum] معطى وعنى تصغير معطى *Sālim*.

<sup>218</sup> signatum T (المعنى *Sālim*) : significatum P.

<sup>219</sup> utreque] جميعا *Sālim*.

<sup>220</sup> frigidus P (cf. *infra et Rhet. III 3, 1405b 35 sq.*) : factus T.

<sup>221</sup> subdicatur *correx* : subdito *legitur* PT.

<sup>222</sup> nuncupari P : nuncupare T || *usus loquendi arabicus est appellare dictiones frigidas has quarum hic positio subdicatur et possunt ut estimo in latino dictiones abusive non incongrue nuncupari* PT, *quod est Hermanni commentarium : om. in Sālim.*

<sup>223</sup> frigide siue abusive] الباردة *Sālim*.

<sup>224</sup> remotis seu extraneis] بعيدة *Sālim*.

<sup>225</sup> impropriis *correx* ex *Sālim* غير خاصة : in propriis PT.

<sup>226</sup> cum dicitur] قولهم *Sālim*.

<sup>227</sup> et] وقولهم *Sālim*.

<sup>228</sup> genitrix populorum] جماء الهامة *Sālim*.

<sup>229</sup> et] وقولهم *Sālim*.

<sup>230</sup> necessitatis P : sue necessitatis T || *amicus tempore necessitatis*] صديق الحاجة *Sālim*.

<sup>231</sup> et] وكقولهم *Sālim*.

<sup>232</sup> loco anime adinuentrix multorum malorum] بدل النفس العادية أسد *Sālim*.

<sup>233</sup> et] وكقولهم *Sālim*.

<sup>234</sup> habens colorem ualde rubicundum] قاني اللون *Sālim*.

<sup>235</sup> quando ponuntur in communi sermone] إذا ذكرت *Sālim*.

<sup>236</sup> his P : ipsis T.

<sup>237</sup> tolerantur huiusmodi] فقد يجوز أمثال ذلك *Sālim*.

<sup>238</sup> usus eorum (استعمالها) *Sālim* : uersus eorum T.

<sup>239</sup> imitatiue rei et coimaginari facientes ipsam PT, *quod est duplex translatio* : تحاكي الشيء *Sālim*.

<sup>240</sup> secundum siue *correx* ex *Sālim* ... إما من ذلك : siue P : secundum T.

<sup>241</sup> uiam T (cf. *Sālim* من ذلك اللسان يعينه) : om. P.

<sup>242</sup> lingue alterius P (من لسان آخر) *Sālim* : alterius lingue T.

<sup>243</sup> quam intorquet ad formam lingue sue] ينقله إلى لسانه *Sālim*.

<sup>244</sup> uiam T (سبيل) *Sālim* : formam P.

<sup>245</sup> noue adinventionis] الاختراع *Sālim*.

quemadmodum quidam<sup>246</sup> existentes<sup>247</sup> de lingua arabica finxerunt<sup>248</sup> sibi uocabula noua inusitata significantes<sup>249</sup> ex<sup>250</sup> notis ad placitum institutionis sue<sup>251</sup>.

Et modus tertius est ut sit aliquid ex dictionibus positis et usitatis<sup>252</sup> onerosum ualde, non propter ipsam extraneitatem, sed propter hoc quod eius forma et habitudo irreceptabilis est<sup>253</sup> propter nimiam eius prolixitatem, ut si loco honoris<sup>254</sup> ponatur honorificabilitudinitas<sup>255</sup>. Hoc etenim secundum pronuntiationem<sup>256</sup> ineptum est et insuaue<sup>257</sup> satis auditui, et<sup>258</sup> quemadmodum contingit in uerbis indeterminati temporis<sup>259</sup> que non expresse signant neque preteritum neque presens neque futurum tempus<sup>260</sup>, sed distracta sunt confuse ad quamdam temporis communitatem<sup>261</sup>, ut quando contingit in modo infiniti temporis<sup>262</sup>, aut quando<sup>263</sup> sunt continuatiua, id est continuata preter<sup>264</sup> illam intentionem cui continuantur<sup>265</sup>, ut si denominetur uinum falernum<sup>266</sup>. Quippe innuere potest adiectionem alterius rei<sup>267</sup> quam uini<sup>268</sup>. Et si nominetur<sup>269</sup> aqua et lac « res alba », non<sup>270</sup> diuulgata et nota existente<sup>271</sup> hac denominatione<sup>272</sup>. Hec etenim similia<sup>273</sup> non conueniunt neque decentia sunt<sup>274</sup> in sermone rethorico, nisi<sup>275</sup> fuerint notoria ualde uulgata apud linguas hominum<sup>276</sup>. Verumtamen tolerantur in carminibus poeticis<sup>277</sup>, et in hoc nostro tempore tolerantur<sup>278</sup>, etiam in quibus dictaminibus que immorantur ab elegantia aliquantulum poetica et admittuntur interdum in processibus oratoriis<sup>279</sup> ad introducendum aliquid admiratiuum et motiuum uoluntatum hominum<sup>280</sup>, non autem in rethorica

<sup>246</sup> quidam T : quidem P.

<sup>247</sup> existentes P : existens T.

<sup>248</sup> finxerunt P : fixerunt T.

<sup>249</sup> significantes P : signantes T || quemadmodum quidam existentes de lingua arabica finxerunt sibi uocabula noua inusitata significantes] *Sālim*. كما اخترع بعض أهل لسان العرب فقال

<sup>250</sup> ex *correxerit lanssens* : ea PT.

<sup>251</sup> ex notis ad placitum institutionis sue] *Sālim*. ترافع العز بنا فارفنعما

<sup>252</sup> usitatis PT, *fort. corrigend.* probatis ? : الموافقة] *Sālim*.

<sup>253</sup> eius forma et habitudo] هيناتها] *Sālim*.

<sup>254</sup> honoris T : horis P.

<sup>255</sup> ut si loco honoris ponatur honorificabilitudinitas] كاستعمالهم بدل الطويل العشتقي] *Sālim*.

<sup>256</sup> pronuntiationem T : pronuntiationi P.

<sup>257</sup> insuaue P : insuasuum T.

<sup>258</sup> hoc etenim secundum pronuntiationem ineptum est et insuaue satis auditui et] *om. in Sālim* || *hic om. in latino* أو لإيهامه

<sup>259</sup> in uerbis indeterminati temporis] الكلمة مبهمه] *Sālim*.

<sup>260</sup> que non expresse signant neque preteritum neque presens neque futurum tempus] لا تدل على زمانها فلا يعرف أن الأمر ماض مثلا أو مستقبل] *Sālim*.

<sup>261</sup> sed distracta sunt confuse ad quamdam temporis communitatem] أو تكون محرفة الزمان] *Sālim*.

<sup>262</sup> ut quando contingit in modo infiniti temporis] كقولهم كان ذلك أى سيكون] *Sālim*.

<sup>263</sup> quando P : quoniam T.

<sup>264</sup> preter P (... *Sālim*) : propter T.

<sup>265</sup> continuantur P : continuauerantur T || propter illam intentionem cui continuantur] *Sālim*. بغير ذلك المعنى

<sup>266</sup> falernum] صحباء] *Sālim* || *hic om. in latino* مشهورا لا يكون *quod est glosa in arabico* ?

<sup>267</sup> alterius rei P : rei alterius T.

<sup>268</sup> quippe innuere potest adiectionem alterius rei quam uini] فإن الصهوية تشير إلى صفة تواصل الخمر بها غيره] *Sālim*.

<sup>269</sup> et si nominetur] أو قولهم] *Sālim* (م ن ه in أو كقولم)

<sup>270</sup> non T (*Sālim*) : uel P.

<sup>271</sup> existente P : existentie T.

<sup>272</sup> non diuulgata et nota existente hac denominatione] حيث لا يكون مشهورا] *Sālim*.

<sup>273</sup> hec (...) similia] أمثال هذه] *Sālim*.

<sup>274</sup> non conueniunt neque decentia sunt] لا تحسن] *Sālim*.

<sup>275</sup> nisi PT (لا] *habent* et ن] *Sālim*. ولا : (د ن

<sup>276</sup> *hic om. in latino* والغاغة (العامة ؟) وشينا كالمملول

<sup>277</sup> uerumtamen tolerantur in carminibus poeticis] ولا يحسن أيضا ما يكون مع ذلك مأخوذا من الشعر فخيلا فيه طبيعة الشعر كما يسمع تقريبا من هذا] *Sālim*. الذى يسمى في زماننا ذوب الشعر

<sup>278</sup> tolerantur] استحسن] *Sālim*.

<sup>279</sup> oratoriis T : oratorii P.

<sup>280</sup> etiam in quibus dictaminibus que inmorantur ab elegantia aliquantulum poetica et admittuntur interdum in processibus oratoriis ad introducendum aliquid admiratiuum et motiuum uoluntatum hominum] وإنما استحسن في البلاغة من حيث هي بلاغة يراد بها التعجيب] *Sālim*.

in quantum per eam intenditur inductio credulitatis popularis multitudinis<sup>281</sup>, cum non fuerit processus iste usitatus apud plures neque dictio talis usitata et famosa apud ipsos<sup>282</sup>, immo fuerit quasi dictio extranea et indelectabilis pluribus, sed noui et recentes nituntur uti ea<sup>283</sup>. Inueterati autem<sup>284</sup> et attriti<sup>285</sup> in arte solummodo<sup>286</sup> amant in dictaminibus minoratis a poetria<sup>287</sup> dictiones incretius et ualide subtilitatis in signatione<sup>288</sup> et non superflue distractionis in transumptione<sup>289</sup>, amant autem<sup>290</sup> eas tamquam in ratione cibalium condimentorum<sup>291</sup>. Et ex dictionibus frigidis<sup>292</sup> siue abusiuis<sup>293</sup>, quedam sunt que feditatem inducunt propter superfluitatem in qua ponunt rem ex parte sue amplificationis<sup>294</sup>, prout quidam non utuntur in<sup>295</sup> sermone suo hac dictione « delectabile », sed accipiunt loco eius « nutritium seu saturatiuum<sup>296</sup> ». Ideoque inducuntur<sup>297</sup> propter hoc exempla alia in quibus adunantur alie quoque conditiones, ut quod sit dictio continuatiua<sup>298</sup>, et cum continuatione habeat frigiditatem seu abusionem<sup>299</sup> compositionalem. Et coguntur quidem ad usitandum ista nomina<sup>300</sup> in pluribus locis, quando non inuenitur rei dictio simplex posita, ad signandum ipsam<sup>301</sup>. Indigent ergo compositione dictionis signantis rem illam. Que fortassis dictio in processu temporis acceptatur et usitatur<sup>302</sup>, et ante hoc frigida seu abusiua<sup>303</sup> reputatur<sup>304</sup>. Et quedam istarum manerierum que frigide seu abusiue<sup>305</sup> habentur interdum decentius incidunt in poetriam, in poeticis etenim locum habent uenustiore<sup>306</sup>. Composita<sup>307</sup> quidem<sup>308</sup> conueniunt metro quod nominatur « Agamenon<sup>309</sup> », et utuntur hoc metro ad inducendum iocunditatem et letitiam et ad incitandum ad risum, et est cum hoc prolixum. Compositum est ergo seu complicatum<sup>310</sup> propter suam prolixitatem, et propter inductionem sui ad risum et ex sui frigescencia et abusione<sup>311</sup> uidetur adaptare ad ista. Dictio uero extranea<sup>312</sup> pertinet metro nominato « effron<sup>313</sup> ». Et est metrum quo utuntur ad inducendum pauorem seu terrorem in legibus et constitutionibus

<sup>281</sup> non autem in rethorica in quantum per eam intenditur inductio credulitatis popularis multitudinis] لا من حيث هي خطابة يراد بها إيقاع [التصديق للجمهور *Sālim*.

<sup>282</sup> cum non fuerit processus iste usitatus apud plures neque dictio talis usitata et famosa apud ipsos] إذ ليس هو على عادة الجمهور ومذهب [إذ ليس هو على عادة الجمهور ومذهب *Sālim*.

<sup>283</sup> sed noui et recentes (fort. ex arabico (المحدثين) nituntur uti ea] وعلى أن الإجماع إنما وقع على ذلك من المتعجرفين *Sālim*.

<sup>284</sup> autem P (cf. *Sālim* ... وأما) : aut T.

<sup>285</sup> attriti P (البصراء *Sālim*) : atuti legitur T.

<sup>286</sup> inueterati (...) et attriti in arte solummodo] البصراء *Sālim*.

<sup>287</sup> in dictaminibus minoratis a poetria] من ذوب الشعر *Sālim*.

<sup>288</sup> signatione P (المعنى *Sālim*) : significatione T.

<sup>289</sup> dictiones incretius et ualide subtilitatis in significatione et non superflue distractionis in transumptione] ما حائل اللفظ لطيف المعنى [ليس بالمفرط في الاستعارة *Sālim*.

<sup>290</sup> autem T (*Sālim* و) : om. P.

<sup>291</sup> tamquam in ratione cibalium condimentorum] كالأبازير *Sālim*.

<sup>292</sup> frigidis P (البارد *Sālim*) : fratris (fratris exp.) frigidis T.

<sup>293</sup> frigidis siue abusiuis] *Sālim* البارد.

<sup>294</sup> amplificationis correxī ex *Sālim* عظيما : qui plicationis (sic) PT || quedam sunt que feditatem inducunt propter superfluitatem in qua ponunt rem ex parte sue amplificationis] عظيما : ما يسمح لإفراط جعله الشيء عظيما *Sālim*.

<sup>295</sup> in P (في *Sālim*) : om. T.

<sup>296</sup> nutritium seu saturatiuum T : nutritium P : المغرى *Sālim*.

<sup>297</sup> inducuntur] ذكر *Sālim*.

<sup>298</sup> in quibus adunantur alie quoque conditiones ut quod (ex arabico (أن) sit dictio continuatiua] جمع فيها إن كان اللفظ متصلا *Sālim*.

<sup>299</sup> frigiditatem seu abusionem] البرد *Sālim*.

<sup>300</sup> nomina PT, fort. ex arabico : الأسماء *Sālim*.

<sup>301</sup> ad significandum ipsam P : ad signandum ipsa T : om. in *Sālim*.

<sup>302</sup> que fortassis dictio in processu temporis acceptatur et usitatur] ثم على طول الزمان ربما قبل واعتيد *Sālim*.

<sup>303</sup> frigida seu abusiua] باردا *Sālim*.

<sup>304</sup> reputatur] يكون *Sālim*.

<sup>305</sup> frigide seu abusiue] المستبردة *Sālim*.

<sup>306</sup> in poeticis etenim locum habent uenustiore] أحسن موقع *Sālim*.

<sup>307</sup> composita] المضعفات *Sālim*.

<sup>308</sup> quidem T (أما *Sālim*) : enim P.

<sup>309</sup> agamemnon] افمن *Sālim*.

<sup>310</sup> compositum (...) seu complicatum] المضاعف *Sālim*.

<sup>311</sup> et ex sui frigescencia et abusione] برده *Sālim*.

<sup>312</sup> dictio (...) extranea] الغريب *Sālim*.

<sup>313</sup> effron] افنى *Sālim*.



Celui-ci, pendant qu'il était ramené dans la communauté du peuple et sur la place publique, supporta mal cela et fut frappé, parce que la souveraineté est une chose excellente et qui possède du pouvoir, même si l'on règne sur des voleurs. |Le traducteur a dit : « Ce passage contenait tant d'exemples étrangers et tant de mots grecs que j'ai pris la décision de ne pas poursuivre le texte d'Aristote, raison pour laquelle nous avons été contraint de suivre ce qu'Avicenne avait tiré de ce passage pour le consigner dans son livre *al-Šifā'* ». |

|Avicenne a dit : « L'erreur survient aussi dans la signification devant de l'expression des syllabes et dans les particules de la conjonction et de la disjonction. Peut-être cela survient-il par erreur et fortuitement, et peut-être <cela> survient-il à dessin et intentionnellement, en raison de la distorsion de la signification et du changement. Quand l'orateur ne trouve pas pour une chose un nom assuré et qu'il veut lui substituer un nom <pris> d'ailleurs, il faut qu'il l'emprunte à des choses qui s'y rapportent et qui lui conviennent, et qu'il ne s'éloigne pas vers des choses étrangères, mais qu'il prenne le nom de la désignation habituelle et que, selon une certaine ressemblance et un certain rapport, il l'adapte métaphoriquement à cette chose-là, non l'objet de la métaphore à l'objet de la métaphore, ni l'objet du changement à l'objet du changement. En outre, il faut que les sens ou significations dont proviennent les métaphores soient des sens subtils, notoires et probables. Ils sont quelquefois employés dans les propos notoires (ce sont ceux qui sont l'habitude d'être tenus fréquemment), comme le propos de celui qui dit : « Violent et fortifiant fut le froid qui s'abattit sur mon foie ».

Les choses semblables à de telles métaphores qui ne sont pas habituelles ni notoires, on doit la plupart du temps y prendre garde dans les choses rhétoriques, et les métaphores de ce genre, nouvelles et inusitées, ne sont tolérées que dans le propos poétique. Concernant la beauté et l'application dans le domaine des mots, l'orateur, quand il s'efforce d'énoncer par le propos des obscénités, ne saurait faire cela au moyen d'un simple propos dont la signification ne serait pas protégée par quelque composition, c'est-à-dire sans la médiation de quelque phrase métaphorique, mais il convient qu'il prenne garde à l'exposition et qu'il se réfugie vers les enveloppes et qu'il substitue quelque chose à la place de cela ; et cela, même s'il s'agit d'un mensonge, ne sera pas un mensonge inconvenant. Peut-être signifiera-t-il une chose honteuse et obscène en faisant signe dans sa direction, en dehors de l'interprétation du propos. Cependant, cette voie n'est pas très convenable en rhétorique, parce que l'orateur doit indiquer la signification des choses, tout comme elles sont présentées pour être entendues. Quand donc, sans parler mais en y faisant signe autrement, ils les (sc. les significations) indique, il délaisse la voie de la rhétorique. Parfois il est beau et il convient qu'il s'abstienne de la désignation propre d'une chose et même d'une corrélation qui est proche de cette <chose>, mais qu'il y accède par la désignation de ce qui est différent d'elle, comme si l'on posait un jugement sur une chose mauvaise, malhonnête et au plus haut point inconvenante ; par exemple si l'on voulait condamner la turpitude d'un homme et sa vie infâme et que l'on disait : « Ô comme la vie de l'homme juste est meilleure et plus correcte que la vie du voleur et du criminel ! ». Il pourra procéder aussi de la même façon en comparant le plus et le moins, par exemple s'il disait : « La chasteté et la tempérance n'ont pas moins de douceur et de frugalité que le plaisir et la concupiscence ». Peut-être disposera-t-il l'opposé avec l'opposé selon l'excellence et la dignité, comme on l'a dit dans les exemples précédents. Peut-être ne fera-t-il pas mention de ce qui est différent, mais proposera-t-il seulement ce qui est meilleur et plus honorable, et cela sera suffisant dans ce procédé. Il dira donc : « L'abondance de chasteté et de tempérance est excellente, et la foule nombreuse des amis se révèle digne d'éloge ». Cela est quelquefois utile aussi pour critiquer celui qui est intempérant ou a peu d'amis, cependant c'est d'une quantité modérée que l'on souhaite, dans ce domaine aussi, se contenter.

Toutes les métaphores sont tirées de la convenance dans le nom ou dans qualité sensible ou visuelle ou une autre <qualité>. Dans le propos translatif ou métaphorique, les impressions créées ont un rang. Quand donc l'auteur d'un poème d'amour dit que les lèvres de son amante « sont roses », il parlera plus convenablement que s'il disait qu'elles sont « rouges ou rougeaudes », comme « teintes au murex ». En disant en effet « roses », il fera imaginer avec <ce mot> toutes les autres qualités de la rose, comme le sont la subtilité et l'odeur, que ne pourra pas faire imaginer simplement son mot « rouge ». En effet, son mot « rouge » simplement n'atteint pas la manière de louer et de procurer du plaisir si ce n'est dans la mesure où la couleur est concernée. Mais quand il dit « teintes au murex », il atteint une telle médiocrité louant la couleur que <cette expression> fait imaginer avec horreur ce mollusque au sang duquel, dit-on, une telle couleur est semblable. Il en va de même pour les noms qui conservent la signification propre et qui relèvent de leur dénomination première – c'est-à-dire ceux qui ne se sont pas écartés <de leur signification première> en suivant la voie de la métaphore –, parce que certains d'entre eux sont meilleurs et plus convenables que d'autres. En effet, le mot qui rend présente une chose d'une signification plus honorable est plus convenable. En effet, le signe naît de la convenance de ce qui est signifié, bien que, par chacun des mots pris proprement, on ne vise que la vérité d'un seul signifié, tout comme on peut dire du mulet que : « Il est le bâtard des chevaux », sans faire référence à la jument qui l'a mis bas. Cela paraîtra en effet plus convenable que si l'on disait que : « Il est le bâtard des ânes », sans faire référence à l'ânesse. Bien que par l'un et l'autre mots on vise un seul signifié d'une certaine façon, et que l'une et l'autre significations

soient dans la manifestation de la chose selon sa désignation, il n'y a pas de différence sauf seulement dans la façon de le dire, car l'un des modes est plus convenables. Cela est proche de ce que dit le poète Abultibi : « Ô fils de Kérustus, mi-aveugle ou, pour mieux le dire, mi-voyant ! ».

C'est de cette façon que procède l'usage du mot amplifié ou diminué. Lorsqu'on dit par exemple : « Petit or » (diminutif d'« or ») ou « petit vêtement » (diminutif de « vêtement »), on diminue un seul et même signifié que l'on amplifie en disant « or aux belles racines<sup>340</sup> » ou « vêtement bigarré<sup>341</sup> », c'est-à-dire « à six bandes<sup>342</sup> ». Mais lorsqu'on dit « renard » ou « petit renard », et lorsqu'on dit « cadeau » ou « petit cadeau », la différence qui affecte le signifié n'est pas modérée. Il convient donc, dans de très nombreux lieux, de prendre garde à l'un et l'autre excès.

### [III 3]

(L'usage arabe est d'appeler froids les mots dont la position est ici mentionnées ci-dessous, et ils peuvent être, à mon avis, appelés sans difficulté en latin des mots abusifs).

Les mots froids ou abusifs existent selon quatre modes : les uns sont en effet des propos tirés de la composition à la place des noms, quand ils sont composés à partir d'accidents éloignés ou étrangers et impropres, par exemple lorsqu'on dit à la place du ciel : « qui a de multiples visages », à la place de la terre « la génitrice des peuples », à la place du flatteur : « l'ami au moment d'un besoin », à la place de l'âme : « l'inventrice de nombreux maux », et à la place du fond de la mer : « qui a une couleur toute rubiconde ». En effet, ces mots composés, quand ils sont établis dans un propos commun, n'ont pas la force d'une définition, ni d'une description ni d'une propriété, et ils ne permettent pas de comprendre l'intention de celui qui parle. Mais dans un poème, <les exemples> de ce genre sont tolérés, et leur usage n'existe pas selon qu'ils signifient assurément une chose, mais selon qu'ils sont des mots imitatifs d'une chose et qu'ils la font imaginer.

Le deuxième mode consiste en ce que l'on emploie un idiome étranger, soit selon la manière de cette même langue, soit selon celle d'une autre langue que l'on tourne en sa propre langue, soit selon la manière d'une nouvelle invention, tout comme certains peuples de langue arabe façonnèrent pour eux-mêmes des mots nouveaux inusités, signifiant à partir des choses connues conformément aux règles de leur institution.

Le troisième mode consiste en ce l'un des mots établis et usités soit très lourd, non en raison de <son> étrangeté elle-même, mais parce que sa forme et son caractère sont irrecevables à cause de sa prolixité exagérée, comme si à la place d'« honneur » on écrivait « honorificabilité » : cela est en effet, du point de vue de la prononciation, inepte ou plutôt âpre à l'écoute, et tout comme cela arrive dans les verbes de temps indéterminé qui ne signifient pas expressément ni le temps passé, ni le présent, ni le futur, mais sont confusément dispersés en fonction d'un temps commun, par exemple quand il arrive dans le mode d'un temps indéfini, ou quand ils sont continus, c'est-à-dire joints à autre chose que cette signification à laquelle ils sont joints, par exemple si l'on appelait un vin un « Falerne ». En effet, <cela> peut indiquer l'adjonction d'une autre chose que celle du vin, et si l'on appelait l'eau et le lait « chose blanche », alors que cette dénomination n'est ni courante ni connue. En effet, les choses semblables à celles-ci ne sont pas convenables ni adaptées au propos rhétorique, à moins qu'elles soient tout à fait connues et courantes dans la langue des hommes. Cependant, elles sont tolérées dans les vers poétiques, et elles sont tolérées à notre époque actuelle, même dans certains

<sup>340</sup> Voir Celli, « The Rhetoric Section of the *Kitāb al-Šifā'* », 159-60 : « *Eurizon* is an alchemical term, which refers to a very pure kind of gold, or possibly to a kind of gold which has not been produced through alchemical means. Mandosio, discussing the presence of this word in the late 15th century author Jeroni Torella, states that it might be a neologism deriving from the Greek adjectives εὐρίζος (*with good roots*) or ὄβριζος (*very pure, said of gold*). The derivation of the Latin *obryzum* from either of these Greek expressions is uncontroversial. However, if Hermannus was already using this term, it cannot be seen as a 15th century neologism; moreover, it should be noted that in the Middle Ages the Greek pronunciation of ὄβριζος and εὐρίζος differed only for the first vowels, which had a very similar shape in minuscule writing, and that the two terms are also equated in the *Alphita*, a lexicon of botanical and medical *glossae* that originated in 11th century Salerno. Finally, since E. Trapp's *Lexikon zur Byzantinischer Gräzität* also lists the adjective εὐρίζος and translates it as *rein, pur (vom Gold)* there is really no reason to worry about the relationship between *eurizon* and εὐρίζος, since our Latin word surely stems from the adjective with *u*, whether it was linked to ὄβριζος or not. The choice of translating the Arabic augmentatives *'iqyān* and *hīl'a* in such a way is not only due to the lack of a proper augmentative suffix in the Latin language, but also to Hermannus's desire to provide an Hellenising veneer to his Aristotelian translations, even if they are actually translations from Arabic. This is also confirmed by the fact that these and other loanwords appear in the Latin version with the Greek neutral suffix *-ov*, which is sometimes quite preposterous ».

<sup>341</sup> Voir Celli, « The Rhetoric Section of the *Kitāb al-Šifā'* », 159 : « Du Cange lists the expression *polymitus* in his glossary, that is *polymita uestis, multis uariisque coloris filis et licis contexta et uariiegata*. The term seems to be inspired by Greek and Du Cange reports that some *glosae* link it to ποικιλτική and πολυμιταρική ».

<sup>342</sup> D'après Du Cange, *s.u.* *exametum*, cet adjectif dérive du grec ἑξάμιτος.

préceptes qui sont alourdis par une élégance quelque peu poétique, et elles sont quelquefois admises dans les méthodes oratoires afin d'introduire quelque chose qui suscite l'admiration et le mouvement des volontés des hommes, mais non pas dans la rhétorique dans la mesure où l'on recherche par son moyen l'induction de la croyance populaire de la foule, puisque cette méthode n'est pas employée auprès de la majorité et qu'un tel style n'est pas employé ni connu d'eux; bien au contraire, c'est pour ainsi dire un style étrange et déplaisant à la majorité, mais les neufs et les récents s'efforcent de l'employer. Or les gens familiers et rompus dans l'art aiment seulement, dans les préceptes rhétoriques menacés par la poésie, les mots plantureux et qui sont d'une grande subtilité dans la signification, et non d'une déviation excessive dans la métaphore, mais ils les aiment comme à la façon d'assaisonnements alimentaires. Parmi les mots froids ou abusifs, certains induisent de la laideur en raison du caractère superflu qu'ils donnent à la chose en l'amplifiant, comme ceux qui n'emploient pas dans leur propos le mot « délicieux », amis accueillent à sa place « nourrissant ou rassasiant ». C'est pourquoi d'autres exemples sont aussi introduits pour cette raison, dans lesquels sont jointes d'autres conditions également, comme le fait que le mot soit lié et qu'il ait avec cette liaison une froideur ou un abus dans la composition. Ces noms doivent obligatoirement être employés dans plusieurs lieux, quand une chose ne se voit pas attribuer un mot simple pour la signifier. On a donc besoin de la composition de mot signifiant cette chose. Peut-être ce mot sera-t-il, avec le temps, accepté et employé, mais auparavant il est considéré comme froid ou abusif. Certaines de ces manières qui sont froides ou abusives surviennent parfois plus convenablement en poésie, car dans les choses poétiques elles tiennent une place plus agréable. Les <mots> composés conviennent au mètre que l'on appelle « Agamemnon », et l'on emploie ce mètre pour induire l'agrément et la joie et pour inciter au rire, et il est en outre étendu. Il est donc composé ou multiplié à cause de son étendue, et parce qu'il induit le rire et du fait de son caractère froid ou abusif, il semble être adapté à cela. Quant au style étranger, il se rapporte au mètre appelé « effron ». C'est le mètre que l'on emploie pour induire la peur ou la panique dans les lois et les constitutions politiques pour inciter l'esprit des hommes à s'attacher aux choses honnêtes et à fuir leurs contraires. Pour le dire en un mot, les expressions étrangères ont pour but que, par leur moyen, les menaces et les peurs frappent les auditeurs, ainsi que la retenue et l'opposition des âmes face à toutes les choses illicites qui doivent être évitées, comme nous l'avons déjà évoqué antérieurement.

Le quatrième mode des mots froids, ce sont les métaphores qui ne conviennent absolument pas à la rhétorique, soit en raison de la furieuse distance ou inadaptation par rapport à la chose à partir de laquelle on tire la métaphore, soit en raison de leur excessive indignité et bassesse due à la fréquence excessive de leur usage. Elles conviennent dans les modes des poèmes satiriques dans lesquels les vices viennent à être violemment réprimandés, et leur utilisation est parfois aussi convenable dans les tragédies.

#### [III 4]

La comparaison se comporte selon le mode de la métaphore, mais elle en diffère, dans la mesure où, dans la métaphore, on n'expose pas explicitement le rapport de ce qui fait l'objet de la métaphore à la chose dont on tire la métaphore, tandis que dans la comparaison, on convoque en même temps le rapport d'une chose à une autre, par exemple si l'on disait : « Achille rugissant bondit comme un lion ». La comparaison dans le discours rhétorique possède la même utilité que la métaphore quand elle est introduite quand il faut et comme il convient. Cependant, son importance est primordiale dans les poèmes. Il faut que la comparaison et la métaphore, lorsqu'elles sont employées dans deux choses en même temps, aient une certaine parenté l'une avec l'autre ; par exemple, lorsqu'on signifie Vénus et Mars en même temps par une métaphore, un exemple, ou une représentation imitative, et que l'on dit de Vénus qu'« Elle porte une coupe », il faudra dire de Mars qu'« Il porte un bouclier », si bien que, puisqu'ils s'accordent en un point et diffèrent en un autre, ils sont aussi représentés au moyen des choses qui s'accordent d'une certaine façon et diffèrent d'une autre façon. | Le propos d'Avicenne s'arrête ici. Ce qui suit est d'Aristote. | [III 5]

### 2.4 Témoignage III<sup>343</sup>

[1410b 36] Transumptionum autem maxime competens est ea que fit [1411a 1] penes moderatam et recte proportionatam habitudinem rerum a quibus et ad quas fit transumptio, quemadmodum dixit Pericles de iuuenibus qui perierunt in bello, quoniam ipsi subtracti sunt a ciuitate ac si subtraheret quis menses uernales a circulo anni. | Inquit translator. Hec plura exempla dicte rationis confirmatiua dimisit ibi Auiscenna in suo *Aschife* et Auemrosd in sua declaratiua expositione huius libri quia penitus grecam sententiam protendebant nec uidebatur eis quod magnam habebant utilitatem in arabico eloquio. Hac quoque de causa ego dimisi ipsa, quia non magnum habebant adiutorium per ipsa uolentes in latino uia procedere rethoricandi. | Inquit Aristotiles.

<sup>343</sup> P, fol. 135va, 24-135vb, 7 ; T, fol. 51ra, 1-10.

[1411b 11] Est autem ingeniandum summo opere ut magnificetur id quod exiguum est, quando determinandum fuerit. Determinatio namque eleuare poterit rem siue exaltare, prout dictum est de intellectu quoniam est lumen quod infundit deus anime et respersit super ipsam. Vtrumque ergo istorum declarat anime excellentiam.

2 penes moderatam et recte proportionatam habitudinem rerum a quibus et ad quas fit transumptio] على جهة المعادلة او التكافؤ Lyons || periodes] فرقليس Lyons || 7 ut magnificetur (fort. ex arabico لتكبير) id quod exiguum est PT : لتفكير الصغير Lyons || 8 namque eleuare poterit rem siue exaltare] Lyons فان الوصف شيء من الكبير او التعظيم Lyons || declarat anime excellentiam] يبران الشيء Lyons.

2 a quibus T : a communibus a quibus P || 3 hec T : hic P || 4 ibi auiscenna T : ibmisceni (sic) P || auemrosd P : aneuosd T || declaratiua P : determinatiua T || huius P : huiusmodi T || 5 quod magnam habebant P : haberent T || 6 quia non *correxit lanssens* : qui autem PT || uia P : uiam T || 7 est P (cf. Lyons ينبغي ان يحتال) : st (sic) T || id P : illud T || 8 infundit T : infudit P.

Parmi les métaphores, la plus convenable est celle qui est produit dans la disposition modérée et correctement proportionnée des choses à partir desquelles et vers lesquelles la métaphore est produite, tout comme Périodès dit à propos des jeunes gens qui périrent à la guerre qu'ils furent soustraits à la cité comme si on avait soustrait les mois printaniers au cycle de l'année. |Le traducteur a dit : « Ces nombreux exemples de style confirmant <le propos d'Aristote>, Avicenne les a ici omis dans son <livre> *al-Šifā'*, et Averroès dans son exposé explicatif de ce livre parce qu'ils (sc. les exemples) proposaient une phrase profondément grecque, et ils ne leur semblaient pas qu'il avaient une grande utilité dans la langue arabe. C'est pour cette raison que je les ai moi aussi omis, mais ceux qui trouvèrent un grand secours par leur moyen sont ceux qui veulent progresser en latin selon la voie de la rhétorique ». Aristote a dit. | Or, il faut s'efforcer avec le plus grand soin d'amplifier ce qui est petit quand cela aura été défini. Car la définition pourra élever ou exalter la chose, tout comme on dit de l'intellect qu'il est la lumière que Dieu répand sur l'âme et qu'il fait jaillir sur elle. Donc l'une et l'autre de ces deux <expressions> révèlent l'excellence de l'âme.

### 3 Quelques remarques sur la pratique d'Hermann comme traducteur

La première insertion, par Hermann, d'un passage d'Avicenne correspond à un passage que le traducteur arabo-latin a jugé si incompréhensible qu'il a choisi de le traduire mot-à-mot pour le faire suivre du développement correspondant, grossièrement puisque certains thèmes n'apparaissent clairement pas dans le texte d'Aristote. Hermann n'a donc pas procédé à une substitution, mais a eu recours, pour une même portion de texte arabe de la *Rhétorique*, à la fois au commentaire d'Averroès et à la *Rhétorique* d'Avicenne. Ce double recours s'explique certainement par le fait que trouvant le texte obscur, Hermann s'est d'abord tourné vers Averroès pour y trouver une explication proche du texte d'Aristote (c'est l'usage qu'il fait généralement du Commentaire moyen à la *Rhétorique*). Mais comme il a trouvé chez Averroès un développement assez éloigné du texte d'Aristote, qui est notamment dédié à la question des récompenses dues au bienfaiteur, il s'est tourné vers la *Rhétorique* du *Šifā'*, un texte qui lui permet d'atteindre une certaine hauteur de vue et des développements de nature plus générale, et moins littérale.

C'est en effet la seconde, et longue, citation d'Avicenne insérée dans le Livre III qui permet ainsi de caractériser le recours d'Hermann à la *Rhétorique* du *Šifā'*. Ce n'est pas pour expliquer ou commenter le texte d'Aristote lui-même, dans sa subtilité doctrinale – il recours alors à Averroès – ou pour désambigüiser l'emploi de certains termes – dans ce cas c'est plutôt à al-Fārābī qu'il fait appel<sup>344</sup> –, mais bien pour lui substituer un tout nouveau développement, dont les références sont moins équivoques, plus adaptées aux conditions d'un lecteur tout à fait étranger aux réalités propres de l'antiquité grecque – passées en outre par le filtre d'une traduction arabe qui ne les avait pas forcément toujours saisies. La lecture de cette seconde citation est à cet égard éloquente, dans laquelle Avicenne a adapté les métaphores et les

<sup>344</sup> Voir Woerther, « Citer / traduire ».

images du texte grec en en fournissant des équivalents dont la valeur quasi-universelle est compréhensible de tous.

En comparant ainsi le recours, par Hermann, à al-Fārābī, Averroès et Avicenne, dans la réalisation de sa traduction de la version arabe de la *Rhétorique* en latin, force est de reconnaître qu'il ne se fait pas au hasard, mais qu'il obéit au contraire à une attitude raisonnée. Le Grand commentaire d'al-Fārābī permet de désambigüiser l'emploi d'un terme, ou de développer l'usage d'un mot particulier ; le Commentaire moyen d'Averroès, tout en s'attachant encore de près à la lettre de la *Rhétorique*, permet de recontextualiser les passages difficiles, de les faire dialoguer avec le reste du traité ou de l'œuvre d'Aristote, de les expliquer sans les déborder ; la *Rhétorique* du Šifā' enfin est un texte bien éloigné du commentaire : tout en se glissant dans la pensée d'Aristote, Avicenne parvient à produire un texte original, qui ne se réduit pas la réécriture stylistique de la *Rhétorique* sur un mode pédagogique. C'est donc lorsqu'il ne peut que s'écarter de la lettre du texte gréco-arabe, trop obscur, trop grec, trop étranger, qu'Hermann puise dans la *Rhétorique* du Šifā'.

Ce troisième temps de l'observation des recours aux trois commentateurs d'Aristote dans la production de la traduction de la *Rhétorique* permet ainsi de conclure sur le but, le rôle et la caractérisation du travail d'Hermann comme « traducteur ». Bien plus qu'un simple traducteur, au sens où on l'entendrait aujourd'hui, c'est-à-dire comme un simple « passeur » d'un texte d'une langue à une autre, épousant les contradictions d'un texte sans les résoudre, acceptant de se soumettre à ses obscurités ou à ses ambiguïtés en y restant fidèle dans la langue cible, Hermann, réalise, avec la *Rhétorique*, l'œuvre d'un élucidateur, d'un transmetteur conscient des faiblesses de son texte et qui les met en exergue au lieu de les taire. En ce sens, il esquisse ici une traduction qu'il ne souhaite pas définitive, mais qu'il envisage au contraire comme un *work in progress* – un texte qu'il s'agit de faire circuler, de partager, tout en attirant l'attention des lecteurs sur les richesses qu'il recèle.

À ce titre, il ébauche avec ce travail sur la *Rhétorique*, ce que Robert Grossetête aura pleinement réalisé avec sa traduction gréco-latine de *l'Éthique à Nicomaque*<sup>345</sup> – laquelle déborde l'idée simple de « traduction » – comme Hermann l'indique à la fin du prologue à sa traduction de la *Rhétorique* :

*Veniam igitur concedant qui forsitan non immerito poterunt hunc meum laborem de imperfectione redarguere, et si eis non placuerit quicquam fructus ex eo querere, possunt ipsum deserere redargutum. Sane tamen ipsis consulo ut malint hos codices habere sic translatos, quam penitus derelictos. Nihil enim pura priuatione<sup>346</sup> incultius, sed potest quoquo modo his<sup>347</sup> habitis per paulatina incrementa finis tandem desiderate perfectionis facilius impertiri, quemadmodum contingit in Libro Nichomachie quem Latini Ethicam Aristotilis appellant<sup>348</sup>. Nam et hunc prout potui in latinum uerti eloquium ex arabico, et postmodum reuerendus Pater Magister Robertus*

<sup>345</sup> Sur la *Translatio lincolniensis*, voir René-Antoine Gauthier et Jean-Yves Jolif, *L'Éthique à Nicomaque. Introduction, traduction et commentaire* (Louvain: Imprimerie orientaliste, 1970), i, 120-2 : « En 1246-47, Robert fit paraître une œuvre complexe dont le triple contenu devait directement ou indirectement commander toute l'exégèse médiévale de *l'Éthique*. C'est d'abord une traduction complète, ou plutôt une révision de l'ancienne traduction complète que Robert Grosseteste semble avoir possédée en son entier (...). Cette traduction de l'évêque de Lincoln sera souvent citée au moyen âge sous le nom de *Translatio lincolniensis* (...). À cette traduction de *l'Éthique à Nicomaque* était jointe la traduction d'un recueil de commentaires grecs, recueil formé sans doute à Constantinople à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle; il se composait des commentaires d'Eustrate sur le livre I, de l'Anonyme ancien sur les livres II et V, de Michel d'Éphèse sur le livre V (dont il y avait ainsi deux commentaires), d'Eustrate à nouveau sur le livre VI, de l'Anonyme récent sur le livre VII, d'Aspasius (en une version remaniée, peut-être par Michel d'Éphèse) sur le livre VIII, et enfin de Michel d'Éphèse encore sur les livres IX et X. Enfin venaient des Notules de Robert Grosseteste lui-même : malheureusement ces notes, écrites sans doute dans les marges du manuscrit de Grosseteste, ne nous sont parvenues que de façon très fragmentaire (...) ».

<sup>346</sup> priuatione T : priuatione, *add. supra lin.* uel negatione P.

<sup>347</sup> his T : *om.* P.

<sup>348</sup> aristotilis appellant P : appellant aristotilis T.

*Grossi Capitis sed subtilis intellectus Lincolniensis<sup>349</sup> episcopus ex primo fonte unde emanauerat, greco uidelicet, ipsum est completius interpretatus et grecorum commentis proprias annectens notulas commentatus.*

Qu'ils me pardonnent donc, ceux qui peut-être ont pu, non sans raison, reprocher à ce travail qui est le mien son imperfection. S'ils ne trouvent pas bon d'en obtenir quelque fruit, ils peuvent l'abandonner, une fois réfuté. Je leur conseille cependant tout bonnement de préférer avoir ces livres ainsi traduits plutôt que d'en être totalement privés. Car il n'y a rien qui soit plus dépourvu d'éducation que la pure et simple privation, et l'on peut, de quelque façon, si l'on est en possession de ces <livres>, communiquer plus facilement, au moyen de progrès insensibles, la fin d'une perfection désirée, comme c'est le cas dans le *Livre de Nicomaque* que les Latins appellent l'*Éthique* d'Aristote. Car ce livre aussi, je l'ai traduit comme j'ai pu de l'arabe en langue latine, et peu de temps après, le vénérable Père Maître Robert Grossetête, mais esprit subtil, évêque de Lincoln, le traduisit plus complètement à partir de la source première dont il avait émané (c'est-à-dire le grec), et le commenta en attachant aux commentaires des Grecs ses propres notules.

#### 4. Quelques remarques sur l'utilité d'Hermann comme témoin d'Avicenne

Dans les pages qui précèdent, Frédérique Woerther propose la toute première édition critique des citations qu'Hermann tire du *Kitāb al-Ḥiṭāba*. Ce travail critique offre des éléments nouveaux permettant : 1° d'évaluer la place que tient Hermann dans l'histoire de la réception et de la transmission de la *Rhétorique* d'Aristote ; 2° de reconstituer le texte arabe dont il est tiré d'autre part ; enfin, 3° de définir ses méthodes de traduction de l'arabe en latin.

La tradition manuscrite du *Kitāb al-Ḥiṭāba* – la section rhétorique du *Šifā'* avicennien, dont la tradition arabo-latine d'Hermann dérive partiellement – est aujourd'hui beaucoup mieux connue. Un nombre croissant de manuscrits du *Šifā'* sont ainsi désormais parvenus à notre connaissance : grâce à l'édition du premier livre de la *Métaphysique* produite par le projet PhiBor<sup>350</sup>, ce nombre atteint celui de 305 manuscrits pour la section métaphysique de la *summa*, et de 118 pour le *Madḥal* – la première section de la logique – dont Silvia di Vincenzo vient de publier l'édition critique<sup>351</sup>. Non seulement ces travaux éditoriaux nous offrent une liste plus complète des témoins des œuvres concernés, mais ils proposent aussi l'aboutissement stemmatique du travail de *recensio* mené par leurs auteurs.

L'édition des fragments avicenniens conservés dans la version arabo-latine de la *Rhétorique* ici proposée par Frédérique Woerther permet finalement de considérer sous une lumière nouvelle la question des relations entre la source arabe d'Hermann d'une part, et les autres témoins de la *Rhétorique* du *Šifā'* d'autre part. Les considérations qui suivent se proposent ainsi de revenir sur certaines conclusions que j'avais présentées en 2017<sup>352</sup>.

Dans les pages qui suivent, je tenterai de définir les limites dans lesquelles on peut reconstruire la relation textuelle et génétique entre les témoins arabes et latins du traité rhétorique d'Avicenne : peut-on rapprocher la source arabe d'Hermann de l'une des familles et/ou des sous-familles qui constituent la tradition manuscrite de la *Rhétorique* du *Šifā'*, ou l'état de son témoignage ne permet-il pas d'atteindre une telle identification ? Dans le cas où elle serait possible, une telle identification s'avérerait utile, non seulement dans le cadre de l'édition critique du texte du *Šifā'*, mais aussi dans la perspective de l'histoire de la réception du même texte.

Pour ce faire, il s'agit de fournir dans un premier temps des éléments sur la tradition arabe de la *Rhétorique* du *Šifā'* qu'une collation de deux échantillons distincts, choisis parmi vingt

<sup>349</sup> lincolniensis T : linkoniensis P.

<sup>350</sup> La page d'accueil du projet est disponible à l'adresse <https://www.avicennaproject.eu/#/>.

<sup>351</sup> Silvia Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing, Logic: Isagoge. A New Edition, English Translation and Commentary of the Kitāb al-Madḥal of Avicenna's Kitāb al-Šifā'* (Berlin/Boston: De Gruyter, 2021).

<sup>352</sup> Celli, « The Rhetoric Section of the *Kitāb al-Šifā'* ».

manuscrits relativement anciens d'Avicenne a permis de réunir : bien que partielle, cette sélection de vingt manuscrits peut néanmoins être considérée comme non négligeable, dans la mesure où nous connaissons aujourd'hui plus de quatre-vingts témoins directs de la *Rhétorique* d'Avicenne. Les vingt manuscrits en question sont les suivants<sup>353</sup> :

B : Cairo, Maktabat al-Azhar 331 *ḥuṣūṣiyya*, 44988 Beḥīt, saec. XIII  
 J : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Yeni Câmî 772, *anno* 1231  
 Nk : İstanbul, Nuruosmaniye Kütüphanesi 2710, *anno* 1268  
 A : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 2442, *anno* 1276  
 Ti : İstanbul, Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi, Ahmet III 3261, *anno* 1278  
 C : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Carullah 1424, *anno* 1294  
 Di : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Damat Ibrahim Paşa 823, *anno* 1298  
 Da : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Damat Ibrahim Paşa 822, saec. XIV  
 To : İstanbul, Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi, Ahmet III 3262, saec. XV  
 Mi : Tehran, Kitābhānah-i Mağlis-i Shūrā-yi Millī 135, saec. XV-XVI  
 Dp : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Damat Ibrahim Paşa 824, *anno* 1421  
 Š : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Şehid Ali Paşa 1748, *anno* 1474  
 Go : Leiden, Universiteitsbibliotheek 1445, Golius 84, *anno* 1477  
 Y : İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Yeni Cami 770, *anno* 1483  
 No : İstanbul, Nuruosmaniye Kütüphanesi 2709, *anno* 1492  
 K : Khoy, Kitābhānah-i Madrasa-i Namāzī 247, *anno* 1578  
 Ch : Dublin, Chester Beatty Library, Arabic 3983, *anno* 1593  
 G : Leiden, Universiteitsbibliotheek 1444, Golius 4 (i, t, r), *ante* saec. XVI  
 N : İstanbul, Nuruosmaniye Kütüphanesi 2708, saec. XVI  
 Tp : İstanbul, Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi, Ahmed III 3445, saec. XVII  
 M : London, British Museum Or. 7500, saec. XVII

Comme c'est le cas pour le *Madḥal* et pour la section métaphysique du *Šifā*, la tradition manuscrite de la *Rhétorique* du *Šifā* se caractérise par une chronologie très large, qui s'étale entre XII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Afin de refléter cette distribution des manuscrits du *Šifā*, j'ai sélectionné en priorité des témoins des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Sans soulever la question de l'existence d'un archétype commun à tous les témoins manuscrits du *Livre de la Rhétorique* d'Avicenne, je me bornerai à constater ici que plusieurs familles de témoins qui ont été reconstituées par Silvia di Vincenzo dans son édition du *Madḥal* se retrouvent ici, à partir des données partielles fournies par la tradition de la *Rhétorique* : c'est ainsi le cas du caractère bipartite du *stemma* du *Madḥal* dans les familles  $\alpha$  et  $\beta$  que l'on retrouve pour la *Rhétorique*, comme on va le voir.

#### 4.1 Le profil de la famille $\alpha$ dans le Livre de la Rhétorique d'Avicenne

Concernant la bipartition du *stemma* du *Madḥal* en  $\alpha$  et  $\beta$ , il s'agit ici d'observer la forme qu'elle prend dans la tradition de la *Rhétorique* du *Šifā*. Pour la *Rhétorique* du *Šifā*, cette famille réunit les manuscrits B, J, Nk, A, C, Da, Go, Y, No, K, Ch, G, et N, qui ont en commun les deux fautes communes suivantes, qui doivent remonter à un ancêtre commun, aujourd'hui perdu, issu de la famille  $\alpha$  :

1° Dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim p. 75. 11 : *wa-li-kullin wāḥidin min al-nāsi ḥāṣṣun iṭṭārun, wa-li-qawmin mā yu'ayyanu fī l-ḡalaba, wa-li-qawmin mā yu'ayyanu fī l-karāma, wa-li-qawmin mā yu'ayyanu fī l-yasār, wa-halumma ḡarran*), on lit que tous ceux qui reçoivent une récompense ont des préférences spécifiques, qui consistent pour certains au fait d'être

<sup>353</sup> Quand les manuscrits contiennent plusieurs dates de composition (par exemple lorsque des sections différentes d'un même manuscrit présentent un colophon daté), je donne la date la plus récente.

touchés par la victoire (*al-ġalaba*), pour d'autres par l'honneur, et pour d'autres par la richesse. Les manuscrits Di, Dm, Mi, Ş, To, Tp, et M témoignent le texte de l'édition. En revanche, dans J, A, Da, Ti, Go, Y, K, Ch, G, N on lit que la préférence du premier groupe tombe sur la science (*al-'ilm*). À l'origine, le même texte se trouvait aussi dans B, Nk, et C, où il a été émendé en *al-ġalaba* après la copie des trois manuscrits. No, qui semble à son tour être un membre de la famille  $\alpha$ , comme on le verra, omet de mentionner le groupe de gens qui aiment surtout la victoire. Les deux variantes sont plutôt proches au niveau graphique et *al-'ilm* semble une faute facile dans le cadre du *Şifā'* : l'obtention et la systématisation de la science est un but explicite de ce texte. De l'autre côté, l'expression *al-ġalaba* est à préférer pour sa pertinence dans le contexte immédiat, où il est surtout question de dresser la liste des différentes façons de remercier avec un bénéfice, concret ou social, ceux qui nous ont à leur tour bénéficié. Parmi les deux variantes, on peut donc considérer que *al-'ilm* est une faute et *al-ġalaba* le texte d'origine.

2° Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 212. 10 : *wa-l-tašbīhu yuġrā maġrā l-isti'āri, illā anna l-isti'ārata taġ'alu l-šay'a ġayrahu, wa-l-tašbīhu yaḥkumu 'alayhi bi-annahu ka-ġayrihi, lā ġayrahu nafsahu*), Avicenne vient d'aborder le sujet de la similitude (*al-tašbīh*), et il explique qu'elle est semblable à la métaphore (*al-isti'āra*), sauf que cette dernière réduit le comparé au comparant, tandis que la similitude, tout en s'appuyant sur le fait que le comparé est comme le comparant, ne les identifie pas (*lā ġayru-hu nafsuhu*). Les manuscrits B, J, Nk, A, C, To, Go, Y, No, K, Ch, et N lisent plutôt (*lā ġayru nafsīhi*), ce qui signifierait que le comparant n'est pas autre chose que le comparé. Or, il n'est pas ici question de renforcer l'idée que les deux termes d'une similitude sont très proches, comme le ferait la leçon *lā ġayru nafsīhi*, mais plutôt de nuancer leur similarité en soulignant qu'elle n'équivaut pas à une identité. Compte tenu de cette situation, on peut ainsi identifier la leçon *lā ġayruhu nafsuhu* comme étant la leçon correcte, et déduire ainsi que la faute commune aux témoins B, J, Nk, A, C, To, Go, Y, No, K, Ch, et N est imputable à un ancêtre commun.

À l'instar de ce que Silvia di Vincenzo a noté dans le cas du *Madḥal*, l'observation de ces deux innovations pour le *Livre de la Rhétorique* a révélé que la remarquable activité de collation et d'émendation qui a marqué la transmission du *Şifā'* rend difficile le repérage systématique de toutes les fautes qui sont propres à un antigraphe dans tous les manuscrits qui en sont tirés. C'est le cas de Da, qui semble bien appartenir à la descendance de  $\alpha$ , mais qui a vraisemblablement été émendé dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 212. 11) et qui, par conséquent, ne reflète pas la faute de ses frères (*lā ġayru nafsīhi* au lieu de *lā ġayruhu nafsuhu*). La situation de G est semblable et pourrait s'expliquer par la collation de G avec Da lui-même ou avec son antigraphe, même si des éléments supplémentaires sont encore nécessaires pour s'assurer de la place que tient G dans le *stemma*.

Comme on peut le constater, la liste des descendants de  $\alpha$  pour la *Rhétorique* du *Şifā'* est très proche de celle qui a été établie pour le *Madḥal* :

$\alpha$  – *Livre de la Rhétorique* : B, J, Nk, A, C, Da, Go, Y, No, K, Ch, G, et N

$\alpha$  – *al-Madḥal* : Ka, Br, B, Nk, A, C, E, Da, Ş, No, N

Dans son édition, Silvia di Vincenzo a pu établir que le texte du *Madḥal* conservé dans les manuscrits Ka (ms. Tehran, Kitābhānah-i Millī Malik 4276), E (ms. İstanbul, Millet Yazma Eser Kütüphanesi, Ali Emiri 1504) et Ş (ms. Rampur, Raza Library, Hikma 112, nr. 3476), est celui de la famille. Cependant, ces témoins ne transmettent pas le texte du *Livre de la Rhétorique*. Je

n'ai pas encore eu l'occasion de collationner Br (ms. London, British Museum Or. 113), mais j'ai en revanche collationné Go, K et Ch, qui, pour des raisons différentes, n'ont pas été exploités pour l'édition du *Madḥal*<sup>354</sup>.

Bien que la liste des témoins étudiés pour les deux textes ne soit pas identique, il apparaît avec évidence que tous les manuscrits qui font partie de  $\alpha$ , pour le *Madḥal*, le sont aussi pour le *Livre de la Rhétorique* aussi. À ce groupe s'ajoutent Go, K, Ch et, de façon plus surprenante, J, Y et G, qui dans le *Madḥal* ont plutôt conservé le texte de  $\beta$ .

#### 4.2 Le profil de la famille $\beta$ dans le Livre de la Rhétorique d'Avicenne

Le profil de la famille  $\beta$  peut être situé dans la tradition du livre de la *Rhétorique*, même si, à partir d'un échantillon plutôt réduit comme le sont les deux citations d'Hermann, les fautes certaines et communes à toute la famille  $\beta$  (Di, To, Mi, Dp, Š, Tp) sont peu nombreuses. Cela pourrait sans doute s'expliquer par la façon dont s'est constituée cette famille qui, dans le *Madḥal* – et d'après l'analyse de Silvia di Vincenzo – dérive aussi bien d'une pratique de copie particulière, qui a généré des inexactitudes, que de la mise en place d'un projet d'amélioration stylistique du texte avicennien, qui a été mené par quelque savant avicennien avant, ou peu après, la mort du philosophe. Si une pratique de ce genre est également avérée dans le cas de la *Rhétorique*, elle a forcément généré beaucoup plus de leçons apparemment convaincantes que de variantes évidemment fautives.

Le passage suivant se situe dans cette perspective. Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 209. 13 *wa-l-alfāzu l-bāridatu 'alā wuḡūhin arba'a : minhā l-aqwālu l-ma'ḥūda bi-l-tarkībi badala l-asmā', ... miṭla qawlihim badala l-samā'i l-kaṭīratu l-wuḡūh, wa-qawlihim badala l-arḍi ḡammā'u l-hāmmati, wa-qawlihim badala l-mutamalliḡi sādīqu l-ḥāḡati, wa-ka-qawlihim badala l-nafsi l-'ādiyyati asad wa-ka-qawlihim badala qa'ri l-baḥri qānī l-lawn*), Avicenne évoque l'utilisation des « mots froids » qu'il faut éviter en rhétorique. Il en distingue quatre types, dont le premier consiste à remplacer des expressions courantes par des formules composées de plusieurs expressions. Il en donne ensuite cinq illustrations : les trois premières sont introduites par la préposition *miṭla* (comme), et sont coordonnées par la conjonction *wa-*, tandis que les deux dernières sont introduites par la préposition synonyme *ka-*, et coordonnées par la conjonction *wa-* : *ka-qawlihim badala l-nafsi l-'ādiyyati asad* et *ka-qawlihim badala qa'ri l-baḥr*. Les manuscrits Ti Di Dp Mi Š To et Tp lisent : *wa-qawlihim badala l-nafsi l-'ādiyya asad*, au lieu de *wa-ka-qawlihim badala l-nafsi l-'ādiyyati asad*. Dans Ti Di Dp Mi Š To et Tp, les deux derniers exemples sont donc introduits par la même préposition *miṭla* qui introduisait les trois premiers exemples. Cette situation peut s'expliquer par la volonté d'améliorer le texte en lui conférant une certaine homogénéité stylistique – volonté commune à tous les manuscrits qui appartiennent à la famille  $\beta$ , afin de n'introduire les exemples que d'une seule façon dans le texte.

La liste des apoglyphes de  $\beta$  est, pour la *Rhétorique* du *Šifā'*, ici encore très proche de la liste qui a été établie dans le cas du *Madḥal* :

$\beta$  – *Livre de la Rhétorique* : Di Dp Mi Š To Tp

$\beta$  – *al-Madḥal* : J Ti As Di Te To Mi Š Y G Yi

<sup>354</sup> Go ne contient pas le texte du *Madḥal* (voir S. Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, LXXXVII). K et Ch (*saec.* XVI), n'ont pas été retenus dans l'édition du *Madḥal* en raison du critère chronologique défini, qui inclut en effet la totalité des témoins situés jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, et une grande partie de ceux qui sont datés du XV<sup>e</sup> siècle. Voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, CIX-CXI. Sur l'histoire de K, voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, LXXIX.

Dans son édition, Silvia di Vincenzo a pu établir que le texte du *Madḥal* conservé dans par As (İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Aşir Efendi 207) et Yi (İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Yeni Câmi 771) est celui de la famille  $\alpha$ , mais ces témoins ne transmettent pas le texte du *Livre de la Rhétorique*. Je n'ai pas encore pu consulter le ms. Te (Tehran, Kitābhānah-i Millī Malik 1057). J'ai en revanche eu l'occasion d'élargir ma collation à Tp, qui ne figurait pas dans le *stemma* du *Madḥal* proposé par Silvia di Vincenzo<sup>355</sup>, et qui est étroitement lié à Mi, Š et To.

Au-delà des différences qui ont été déjà notées dans le cadre des discussions sur la famille  $\alpha$ , il y a le cas du manuscrit Dp, *descriptus* du codex B dans le *Madḥal*, et ici témoin de la famille  $\beta$ . En outre, même si Ti partage la leçon de  $\beta$  que je viens de décrire, l'observation précise de son texte, proche de la famille  $\alpha$ , invite à mettre en doute sa situation dans le *stemma*. Même si des études ultérieures permettront de mieux définir la place de Ti dans la tradition du *Livre de la Rhétorique*, l'utilisation de ce manuscrit pour la reconstruction du texte d'origine s'avère ainsi difficile en raison de la contamination qui marque son origine.

### 4.3 Les relations entre les témoins de la famille $\alpha$

Dans la famille  $\alpha$ , on peut constater l'existence de trois groupes, dont deux sont également identifiables dans la tradition du *Madḥal*, tandis que le troisième groupe réunit des manuscrits qui n'ont pas été étudiés pour l'édition du même texte.

#### Les manuscrits Nk, B et C

Les témoins Nk, B et C présentent un grand nombre de fautes communes.

1° La première se situe dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 74. 9-11 *tumma in da'āhu dā'in min istiḥqāqi l-muḥsini ilāy-hi l-iḥsāna ḡazā'an 'ammā qadamahu mina l-in'āmi ilā l-taḍarruri bi-naqṣin yaqa'u lahu fī mālin aw ḥālin, fa-hawāhu ḥīna'idin mawqūfun 'alā l-ḡayr*), où Avicenne, après avoir exposé le rapport qui existe entre le niveau de bienveillance de quelqu'un et sa capacité de donner une suite matérielle à cette bienveillance (Sālim, p. 73. 14-74. 6), choisit comme exemple de son niveau insuffisant le fait que celui qui a reçu un bienfait, en suivant son souhait de préserver ses biens et son intégrité, peut être détourné de son devoir de le récompenser de façon adéquate. Le point de départ de ce parcours mental est exprimé par Avicenne au moyen de la formulation suivante : « le fait que celui qui a rendu un bienfait à quelqu'un mérite une récompense » (*istiḥqāq... ḡazā'an*). Les manuscrits Nk et C lisent plutôt : « le fait que celui qui a rendu un bienfait à quelqu'un mérite un bien » (*istiḥqāq... ḥayran*). Cette dernière expression est à la fois plus vague et moins pertinente dans une telle section du texte, qui place en effet en son centre la notion de récompense.

2° Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 206. 9 *wa-qad yaqa'u ayḍan al-ḡalaṭu fī l-dalālati min ḡihati i'rābi l-maqāti'i wa-fī ḥurūfi l-waṣli wa-l-faṣli*), Avicenne explique que les erreurs dans l'emploi d'un signe peuvent dériver aussi bien de la vocalisation d'un mot que des particules qui unissent et séparent les éléments d'une phrase (*wa-fī ḥurūfi l-waṣli wa-l-faṣli*). Les manuscrits Nk et C omettent la mention de la séparation et se bornent à citer *al-waṣl*, tandis que B lit *al-faṣl al-aṣl*, une expression qui pourrait donner lieu à la phrase « dans les particules de la séparation qui sert de principe », mais qu'il faut plus vraisemblablement comprendre comme la restauration inexacte du texte *wa-fī ḥurūfi l-waṣli wa-l-faṣli*, dont la

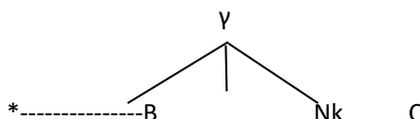
<sup>355</sup> Le manuscrit Tp n'a vraisemblablement pas été retenu dans le *stemma* en raison du critère chronologique cité précédemment. Voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, LXXXVII et CIX.

lacune attestée par Nk et C avait probablement été corrigée dans la marge ou entre les lignes de l'antigraphe de B.

3° Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 207. 11 *wa-qad yuḥsanu an yu'arrida lā mina l-šabīhi wa-l-munāsibi, bal bi-tasmiyyati mā yuḥālifu l-ma'nā maḥkūman fīhi bi-l-ūlā wa-l-uḥrā wa-l-afḍala, wa-muqābilahā mina l-aqall*), Avicenne analyse les expressions créées métaphoriquement. Il évoque ainsi des créations fondées sur des mots dont le signifié originaire est opposé à celui qu'ils sont amenés à signifier. Avicenne limite cette option à ce que l'on juge le plus adapté, opportun et meilleur, ou à ce que l'on juge être le moins caractérisé par ces qualités, « les choses qui correspondent à celles-ci dans le sens du moins » (*wa-muqābilahā mina l-aqall*). Les manuscrits Nk, B et C sont tous marqués par l'omission de *mina l-aqall*.

D'autres cas semblables sont attestés dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 208. 6 *fa-innahu idā qāla l-ğazila fī šifati bināni l-ḥabībi innahā wardiyya kānat awqa'a min an yaqūla ḥumra*), où Nk, B et C lisent *aw waqa'a* (ou il arriva), au lieu de *kānat awqa'a* (il est plus sensible) et dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 209. 6 *law qīla l-'iqyān*), (où Nk, et C lisent *al-'ašbān* au lieu de *al-'iqyān* (une chemisette), et B lit *al-qašbān*).

De façon générale, Nk, B et C partagent plusieurs fautes communes, qui sont partiellement absentes ou réélaborées dans B. On peut déduire de toute cela que ces trois témoins du XIII<sup>e</sup> siècle remontent à un même ancêtre, même si le texte de B a probablement été collationné avec un manuscrit issu d'une autre famille.



La parenté ainsi observée pour Nk, B et C dans le cas de la *Rhétorique* du *Šifā'*, est également établie pour le *Madḥal*<sup>356</sup>.

γ – *Livre de la Rhétorique* : Nk B C

γ – *al-Madḥal* : Ka Nk B C Dp

Comme on l'a déjà observé, Ka ne contient pas le texte de la *Rhétorique* du *Šifā'*. En revanche, la place de Dp est tout à fait différente dans la tradition des deux sections du *Šifā'* : si dans le *Madḥal* il s'agit d'un *descriptus* de B, dans le *Livre de la Rhétorique* ce manuscrit ne partage aucune des fautes de Nk B C, et il ne se rapproche en rien de B. Cette situation ne provient pas de l'émendation subie par B, qui aurait pu effacer les fautes communes avec Dp (mais qui ne l'aurait pourtant pas fait de façon aussi systématique pour les fautes que B partageait avec C et Nk), mais, comme on va le voir, de la source qui est à l'origine de Dp<sup>357</sup>.

### **Les manuscrits A, Da et No**

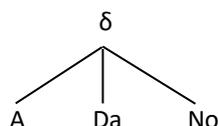
Ces trois manuscrits partagent deux fautes notables.

<sup>356</sup> Dans l'édition de ce texte, elle reçoit le nom γ quand elle se réfère à Nk, B et C seulement, mais quand l'éditeur évoque l'antigraphe partagé entre Nk, B et C (i.e. la famille η dans la nomenclature de Silvia di Vincenzo) et le manuscrit Ka, il préfère le sigle η. L'absence de Ka parmi les manuscrits de l'édition critique rend la distinction entre γ et η superflue. Voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, CLII.

<sup>357</sup> On peut également identifier une famille semblable dans le cas de la tradition de la section mathématique du *Kitāb al-Šifā'* : voir Gaia Celli, « The Manuscript Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 2442: A Thirteenth Century Copy of the *Kitāb al-Šifā'* with Syriac and Greek Marginalia », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 67 (2018) : 305-26.

1° En premier lieu, dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 208. 11-209. 1 *fa-inna l-lafza llaḍī yaqa'u 'alā l-šay'i min ḥaytu lahu ma'nā akramu, huwa aḥsanu mina l-lafzi llaḍī yaqa'u 'alayhi min ḥaytu lahu ma'nā aḥass*), Avicenne introduit les éléments à partir desquels on évalue l'efficacité des expressions métaphoriques, c'est-à-dire leur attention aux aspects les plus nobles ou les plus abjects du comparé, et il élargit ce critère à l'évaluation de l'efficacité des expressions usuelles, non métaphoriques. Avicenne ajoute que, entre les expressions qui peuvent se référer à quelque chose, celle qui se réfère à l'objet à cause de son sens plus noble (*min ḥaytu lahu ma'nā akram*) est plus belle que celle qui peut se référer au même objet à cause de son sens plus vil (*min ḥaytu lahu ma'nā aḥass*). Au lieu de « à cause de son sens plus noble », les manuscrits A et No lisent « à cause de son sens plus nécessaire » (*min ḥaytu lahu ma'nā alzam*), qui est très proche graphiquement de la formulation d'origine, mais ne permet pas de mettre en lumière l'opposition entre cet adjectif et *aḥass*, et qui ne concorde pas non plus avec les exemples donnés dans les lignes suivantes, où il est question de savoir s'il est préférable de nommer le cheval ou bien l'âne en tant que parent de la mule. Le manuscrit Da omet la phrase à cause d'un saut du même entre *min ḥaytu* et *min ḥaytu*.

2° Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 212. 1 *fa-innahu waznun yurādu bi-hi tahwīlu l-amri fī l-siyāsati wa-l-šarā'i li-yaḥša'a aw yaḥḍira*), Avicenne discute des formes métriques qui peuvent être employées en poésie, là où les expressions « froides », nuisibles dans le discours rhétorique, peuvent parfois être aussi employées. Avicenne présente entre autres le mètre dit *afā*, dont il déclare que, grâce à lui, on vise à (*yurādu bi-hi*) induire la peur au sujet des questions administratives et des lois. Les manuscrits A, Da et No ont dans leur texte l'expression *lādīh* ou *lādayh*, qui semble être *uox nihili*.



Une famille similaire a été identifiée par Silvia di Vincenzo dans la tradition du *Madḥal*, avec la différence notable que le manuscrit N fait partie de la famille  $\delta$  dans le *Madḥal*, tandis que dans le cas du *Livre de la Rhétorique*, il ne partage avec A, Da et No que les erreurs qui sont propres à toute la famille  $\alpha$  :

$\delta$  – *Livre de la Rhétorique* : A Da No

$\delta$  – *al-Madḥal* : A Da No N

### **Les manuscrits Go, K, Ch et N**

Non seulement dans le *Livre de la Rhétorique* le manuscrit N ne partage aucune faute avec A, Da et No, mais il en partage même avec d'autres manuscrits, à savoir Go, K et Ch, lesquels, pour des raisons différentes, ne faisaient pas partie des témoins étudiés dans l'édition du *Madḥal*<sup>358</sup>.

1° Par exemple, dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 73. 13 *allaḍī kāna mumkinan lahu fi'lahu*), Go, K, Ch et N omettent l'expression « en leur accomplissement » (*fi'lahu*), complément de limitation du participe « possible » (*mumkinan*).

<sup>358</sup> Go ne contient pas le texte du *Madḥal* (voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, LXXXVII). K et Ch, qui datent du XVI<sup>e</sup> siècle, n'ont pas été retenus dans l'édition du *Madḥal* en raison du critère chronologique adopté, qu'on a déjà mentionné plus haut. Voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, CIX-CXI.

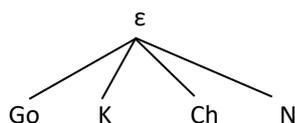
2° Dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 74. 2-3 *li-anna l-mutawaqqa'a mina l-ihsāni bulūgu l-imkāni, wa-l-ma'dūru mina l-is'ati mā yaşduru 'an ɗarūratin wa-'awzi imkān*), là où Avicenne évoque le « manque de possibilité » (*wa-'awz imkān*), les manuscrits Go, Ch et N lisent « l'état de la possibilité » (*wa-kawn mumkin*), ce qui complique la compréhension générale de la phrase, tandis que le manuscrit K lit *wa-yaḥūr*.

3° Dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 74. 4-6 *wa-idā damā l-id'ānu li-l-mihani wa-ištadda l-ɗa'fu wa-l-ḥawfu ḥattā ḡāwaza bi-l-ḡafā'i waqta l-ɗarūrati awraṭa l-istiḥāša lā muḥālatan*), Avicenne mentionne en même temps la faiblesse et la peur (*al-ɗa'f wa-l-ḥawf*), mais la référence à la peur disparaît de Go, K, Ch et N, où seule est citée la faiblesse (*al-ɗa'f*).

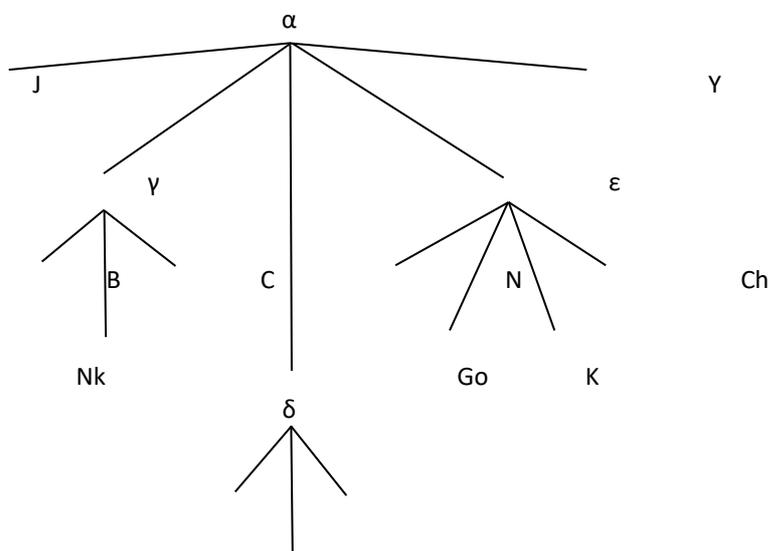
4° Dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 75. 9-10 *wa-li-mawāfāti l-šanī'ati wa-l-ḡazā'i waqta l-ḥāḡati ilayhi wa-l-raḡbati fihi mawqī'un laḏīdun, bal 'aẓīmun karīm*), Avicenne discute de l'origine de la bonne action et de la récompense. Dans toute la tradition, il introduit ladite origine avec la particule *li* (*wa-li-mawāfāti l-šanī'ati wa-l-ḡazā'i*), sauf en Go, K, Ch et N, où on lit *wa-ammā l-mawāfāti l-šanī'ati wa-l-ḡazā'i*.

5° Dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 75. 12, *vide supra*), là où on lit que tous ont des préférences spécifiques au sujet de la façon dont ils aimeraient être récompensés, le texte de Nk, B, C, J et K est : *kullu wāḥidin min al-nās* (*chacun parmi les gens*). En revanche, Go, K, N et, de façon inattendue, M, lisent : *kullu wāḥidin min al-qiyās*, qu'on pourrait peut-être comprendre comme « chacun parmi les gens qui pratiquent le syllogisme », mais qui est plus vraisemblablement le produit d'une collation inexacte avec un ancêtre de Nk, B, C, J et K. En tant que forme plus courte et attestée dans les deux familles de la tradition  $\alpha$  et  $\beta$ , le texte originaire est vraisemblablement le simple *kullu wāḥidin* (*chacun*), qu'on retrouve en Da, A, No, Y, G, T, Di, Dp, Mi, Ş, To et Tp.

6° Enfin, dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 75. 15 *wa-l-taşḏīqātu l-ḥitābiyyatu fi bābi l-ḥayri wa-l-şarri innamā taktasibu min ḥāḏihi l-mawādi'i l-maḏkūra*), Go, K et N partagent l'omission du participe « mentionnés » (*al-maḏkūra*) qui, dans le texte de tous les autres manuscrits de la tradition, qualifie les lieux dont on peut tirer les persuasions rhétoriques au sujet du bien et du mal.



Le schéma global de la famille  $\alpha$  serait donc le suivant :



No A

Da

#### 4.4 Les relations entre les témoins de la famille B

Dans la deuxième famille, on peut observer l'existence d'un groupe de témoins qui partagent une liste de fautes supplémentaires par rapport à celles qui nous ont permis de soupçonner l'existence de leur ancêtre commun  $\beta$  aussi bien dans le *Livre de la Rhétorique* que dans le *Madḥal*.

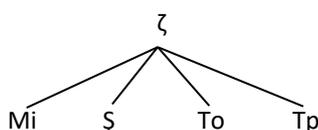
##### Les manuscrits Mi, Ş, To et Tp

Ce groupe de témoins partage un certain nombre de fautes communes.

1° Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 208. 8 *fa-inna qawlahu fī l-isti'ārati li-l-ḥamri wardiyya qad yuḥayyilu mā'ahā min laṭāfati l-wardi wa-'arfīhi, mā lā yuḥayyilu qawluhu ḥamr muṭlaqan*), les manuscrits Mi, Ş et Tp sont les seuls à préférer la cinquième forme du verbe *yataḥayyal* (on imagine) à la deuxième forme *yuḥayyil* (<cela> fait imaginer). Le sens général de la phrase demeure inaltéré, mais la présence largement majoritaire de *yuḥayyil* dans les deux familles de la tradition invite à l'envisager comme la leçon originale, là où *yataḥayyal* semble être une innovation tirant son origine d'un ancêtre commun à Mi, Ş et Tp. Comme on le verra, l'absence de cette faute du texte de To est vraisemblablement due à collation.

2° En soi, l'erreur que je viens d'exposer pourrait s'avérer polygénétique : elle pourrait donc ne pas impliquer l'existence d'une origine partagée par les témoins qui sont concernés. Or, Mi, Ş, To et Tp présentent encore d'autres fautes communes. Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 208. 14 *miṭla mā yuqālu li-l-baḡli innahu naslu farasin min ḡayri farasin, fa-innahu awqa'u min an yuqāla lahu naslu ḥimārin min ḡayri ḥimārin*), Avicenne établit en effet qu'une expression qui se réfère à son objet à cause de son sens plus noble est préférable à celle qui se réfère au même objet à cause de son sens plus vil. Il affirme donc qu'appeler une mule « enfant d'un cheval par un non-cheval » est préférable au choix de dire d'elle (*min an yuqāla lahu*) qu'elle est l'enfant d'un âne par un non-âne. Comme les témoins portant *lahu* sont représentés dans les deux branches de la tradition, il est vraisemblable de faire l'hypothèse que l'omission de *lahu* soit une faute ou une innovation, qui permet alors de regrouper un certain nombre de manuscrits autour d'une origine commune.

3° Enfin, dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim p. 209. 14, *vide supra*), Avicenne entame l'exposé sur les expressions « froides » et énumère les expressions composées, comme « celui qui est riche de visages » qui se réfère au ciel, ou bien « la fourmillante d'insectes » qui se réfère à la terre. Concernant la mer, Avicenne évoque l'expression « celle qui a de la couleur » (*qānī l-lawn*), comme en témoignent la plupart des manuscrits. De leur côté, Mi, Ş, To et Tp lisent plutôt « celle qui est de couleur noire » (*qātim al-lawn*), ce qui est certes acceptable d'un point de vue sémantique, mais moins satisfaisant compte tenu du contexte général du passage, où l'on est à la recherche d'expressions composées. *Qātim al-lawn* serait composée dans sa forme, mais non dans son sens. En outre, *qānī l-lawn* semble être la variante à préférer en raison de la similarité, dans leur structure, des métaphores choisies pour désigner la terre et le ciel, c'est-à-dire « fourmillante d'insectes » et « riche de visages ».



La parenté ainsi observée entre Mi, Ş, To et Tp, dans la *Rhétorique* du Šifā', est également attestée dans le cas du *Madḥal* :

π – *Livre de la Rhétorique* : Mi, Ş, To, Tp  
 π – *al-Madḥal* : Mi, Ş, To

Une seule différence distingue la tradition du *Madḥal* de celle du *Livre de la Rhétorique* : Tp, un manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle, n'a pas été inséré dans le *stemma* du *Madḥal* par Silvia di Vincenzo<sup>359</sup>.

Parmi les autres témoins de β (Di et Dp), y en a-t-il un qui entretiendrait un lien plus étroit avec Mi, Ş, To, Tp ? Pour intéressante que soit cette question, elle ne peut malheureusement pas être approfondie parce que les passages textuels concernés ne sont pas assez nombreux et ne fournissent pas d'indications suffisamment claires. Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 212. 1, *vide supra*), Avicenne expose les effets des formes métriques sur les auditeurs d'un texte poétique. Il existe plus particulièrement que, grâce au mètre dit *afā*, on suscite la peur au sujet des questions administratives et des lois afin qu'on soit humble ou attentif (*li-yaḥšā'a aw yaḥḍira*). Les manuscrits Dp, Mi, Ş, To et Tp lisent *li-yašḡu'a* (afin qu'on soit courageux) à la place de *li-yaḥšā'a*, ce qui ne permet pas de reconstruire un sens satisfaisant. Le texte d'origine semble donc être *li-yaḥšā'a*, et les manuscrits Dp, Mi, Ş, To et Tp semblent partager ici une faute commune, qui ne se trouverait pas dans Di. On aurait donc copié le manuscrit à l'origine de β deux fois, produisant aussi bien Di qu'un autre manuscrit, à sa fois antigraphes de Dp, Mi, Ş, To et Tp. Or, l'exemple suivant va invalider cette thèse.

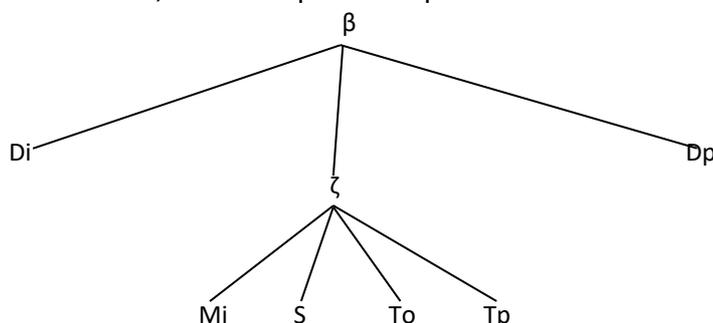
Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 208. 7, *vide supra*), Avicenne illustre les degrés d'efficacité de plusieurs métaphores et observe que l'emploi de l'expression métaphorique « de la couleur des roses » pour décrire des choses rouges (*al-ḥumr*), et plus particulièrement les doigts de l'aimée, est plus efficace que l'emploi d'une forme non métaphorique comme le simple « choses rouges » (*ḥumr*). Ce surcroît d'efficacité serait imputable à la connotation de grâce et de parfum qu'implique la référence aux roses. L'expression « cramoisi », elle aussi métaphorique, serait en revanche encore moins efficace que la simple mention chromatique « rouge » pour décrire la couleur des doigts de l'aimée, parce qu'elle renvoie aux insectes utilisés pour produire cette couleur<sup>360</sup>. Si la plupart des témoins lisent *li-l-ḥumr*, forme substantivée du pluriel de l'adjectif *aḥmar*, les manuscrits Di, T, Mi, Ş, To et Tp attestent l'expression *li-l-ḥumra*, qui fait référence à « la couleur rouge », sous la forme d'un substantif. Les arguments en faveur de l'une ou l'autre leçon sont également recevables, mais la prévalence de la leçon *li-l-ḥumr* dans les deux familles de la tradition suggère qu'elle doit être reconnue comme la leçon d'origine.

Par conséquent, si Di, T, Mi, Ş, To et Tp partagent la même faute, qui est en revanche absente de Dp, il faudrait faire l'hypothèse que β ait servi de modèle aussi bien pour Dp que pour un autre manuscrit, modèle de Di, T, Mi, Ş, To et Tp. Or, cela n'est pas compatible avec ce que

<sup>359</sup> Cela est imputable au critère chronologique retenu : voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, CIX-CXI. La question n'est pas pertinente de se demander si les familles comme ε, μ, ο et ρ de la tradition du *Madḥal* existent aussi pour la tradition du *Livre de la Rhétorique*, parce que les témoins qui les composent pour le *Madḥal*, ensemble avec la famille ι, ne sont pas disponibles pour le *Livre de la Rhétorique*. En effet, J, G et Y ne font pas partie de la famille β pour la tradition de notre texte. Voir Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, CLXIII-CLXV.

<sup>360</sup> La couleur cramoisie était autrefois obtenue après avoir broyé et fait sécher le corps d'une espèce de cochenilles appelées *kermes vermilio* (*qirmiz* en arabe). Le nom de l'insecte en question est à l'origine des adjectifs employés, tant en français qu'en arabe, pour désigner la couleur qui en est tirée (*vermeil* et *cramoisi* en français, *qirmizī* en arabe).

nous avons observé précédemment, et il faudrait donc supposer qu'au moins une des deux fautes, déjà présente en  $\beta$ , ait été corrigée par collation avec la famille  $\alpha$ . Comme il est impossible de savoir de quel côté il faut situer la collation, les données ne sont pas suffisantes pour décider si, à l'intérieur de la famille  $\beta$ , il existe une parenté supplémentaire entre Mi,  $\zeta$ , To et Tp d'une part, et ou bien Di, ou bien Dp d'autre part.



En guise de conclusion provisoire, on peut donc observer que la tradition du *Livre de la Rhétorique* est largement comparable à celle du *Madḥal*, tout en s'en détachant ponctuellement dans le cas de certains témoins<sup>361</sup>.

Une telle situation ne peut qu'aiguiser l'intérêt pour les aspects historiques de la transmission du *Šifā'* : cela présuppose-t-il un rôle spécifique pour les *codices* qui contiennent exclusivement la logique dans la transmission de cette *summa* ? Si tel est le cas, quelle serait la place d'Hermann dans la tradition du *Livre de la Rhétorique* ?

Il s'agit maintenant, dans un dernier moment, de proposer quelques considérations sur la place du témoin arabo-latin d'Hermann dans le *stemma* de la tradition de la *Rhétorique* du *Sifā'*, à partir de ce qui a été établi dans la première partie de ce travail.

#### 4.5 La place d'Hermann dans la tradition textuelle du Livre de la Rhétorique d'Avicenne

Même en disposant d'un texte critique fiable pour la traduction arabo-latine d'Hermann, les cas ne sont malheureusement pas nombreux qui permettent d'établir avec certitude l'existence de fautes communes avec un ou plusieurs témoins arabes d'Avicenne. Cela est imputable à la difficulté qu'il y a à reconstituer avec exactitude le texte arabe sous-jacent à la traduction d'Hermann, d'une part en raison des critères éditoriaux de M.S. Sālim qui ne sont pas toujours explicites, et d'autre part à cause de la façon dont Hermann utilise le texte d'Avicenne. Comme Frédérique Woerther le remarque en effet<sup>362</sup>, Hermann se sert du *Livre de la Rhétorique* pour résoudre les problèmes posés par la traduction gréco-arabe du texte d'Aristote. Le texte d'Avicenne possède donc dans ce cas un statut ancillaire, qui se prête à des choix de traduction parfois paraphrastiques.

Certains passages tirés de la version arabo-latine d'Hermann permettent toutefois de reconstituer la variante du texte qu'il a pris comme modèle. Ces passages permettent d'émettre des hypothèses sur les relations entre le modèle arabe utilisé par Hermann et la tradition arabe du *Livre de la Rhétorique*.

1° Dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 74. 11, *vide supra*), Avicenne analyse le rapport qui existe entre bienveillance et récompense, et affirme que le souhait de celui qui a reçu un

<sup>361</sup> En revanche, la tradition de la *Rhétorique* du *Šifā'* avicennien semble se structurer différemment par rapport à la tradition du *Livre des choses divines*, ou *Ilāhiyyāt*, qui appartiennent à la même œuvre, puisque cette dernière a, pour ne citer qu'un exemple, trois familles. La tradition des *Ilāhiyyāt* est présentée en détail dans les sections *Stemma* et *Edition* de la page d'accueil du projet PhiBor, aux adresses <https://www.avicennaproject.eu/#/stemma> et <https://www.avicennaproject.eu/#/edition/workintro>.

<sup>362</sup> Voir Woerther, « Citer / traduire ».

bienfait, mais craint pour ses biens ou son intégrité, peut s'attacher non pas à la récompense du bienfaiteur, mais à autre chose (*fa-hawāhu ḥīna'idīn mawqūf 'alā l-ğayr*), en suivant le texte de la plupart des manuscrits. En revanche, Di, Dp et M lisent plutôt : *fa-hawāhu ḥīna'idīn mawqūf 'alā l-ğabn*, « son souhait s'attache donc au mensonge ». Comme Frédérique Woerther l'écrit plus haut, la traduction d'Hermann par *mox uoluntas eius insistet fraudulentie*, se rallie à la variante de Di, Dp et M. Le texte majoritaire semble être préférable, parce que si ce chapitre aborde la possibilité qu'un bienfaiteur soit récompensé de façon adéquate, il n'y a aucune mention du fait que cela aurait lieu par le biais d'un mensonge. Di, Dp, M et le modèle arabe d'Hermann partagent donc une faute, et possèdent de ce fait un ancêtre commun.

2° Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 208. 14, *vide supra*), Avicenne, évaluant l'efficacité des expressions métaphoriques et non métaphoriques, se demande s'il est préférable de nommer le cheval ou bien l'âne parent de la mule. Il affirme qu'il est plus efficace de dire que la mule est l'enfant d'un cheval par un non-cheval plutôt que de dire d'elle (*min an yuqāla lahu*) qu'elle est l'enfant d'un âne par un non-âne. Dans les manuscrits Mi, Ş, To et Tp, la particule et le pronom *lahu* sont omis, et il en va de même dans le texte d'Hermann, où on lit *hoc quippe competentius uidebitur quam si dicatur quod* : « *sit degener asinorum* » *non connotando asinam*, ou « cela paraîtra en effet plus convenable que si l'on disait que : 'il est le bâtard des ânes', sans faire référence à l'ânesse ». Même s'il s'agit d'une question de détail, on peut constater qu'Hermann et les manuscrits Mi, Ş, To et Tp partagent ainsi le même texte erroné. Mais une telle hypothèse est à considérer avec le *caveat* qu'on ne peut admettre avec certitude qu'Hermann aurait traduit l'expression *lahu* si elle avait figuré dans son modèle arabe.

3° Dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 209. 14, *vide supra*), Avicenne propose le syntagme « celui qui a de la couleur » (*qānī l-lawn*), comme en témoigne la plupart des manuscrits. En revanche, Mi, Ş, To et Tp présentent le texte : « celui qui est de couleur noire » (*qātim al-lawn*). Enfin, les manuscrits Nk, B et C ont : « celui qui a une courbure » (*qānī l-liwan*). Dans le texte d'Hermann en revanche, on lit : *habens colorem ualde rubicundum*, c'est-à-dire « qui a une couleur toute rubiconde », une expression qui peut s'expliquer, je pense, comme la composition de deux des trois variantes existant dans la tradition arabe. Le segment *habens colorem* reprend le texte de la plupart des témoins, tandis que le segment *ualde rubicundum* se rapproche du texte conservé dans Mi, Ş, To et Tp, dans la mesure où les deux formulations fournissent une information sur la couleur. L'une des deux variantes a probablement été ajoutée dans la source arabe d'Hermann à travers une collation. *Qānī l-lawn* est la variante la plus répandue, et c'est la variante qu'il faut certainement préférer en raison de la similarité, dans leur structure, des métaphores mentionnées pour désigner la terre et le ciel, à savoir « fourmillante d'insectes » et « riche de visages » respectivement. Pour cette raison, il est peut-être plus facile de faire l'hypothèse qu'elle a été restaurée par collation dans la marge de la source arabe d'Hermann, et ce d'autant plus que les deux variantes apparaissent dans la famille β, plutôt que d'envisager le même processus pour *qātim al-lawn*.

À partir de ces éléments, il me semble donc justifié d'abandonner le rapprochement que j'avais proposé dans ma publication de 2017, entre le texte d'Hermann et l'ancêtre de la famille des manuscrits A, Da et No, parce que l'édition critique d'Hermann, désormais disponible, et la reconstruction de la tradition du *Livre de la Rhétorique* qu'on est en mesure d'esquisser aujourd'hui se prêtent plutôt à un rapprochement avec la famille β du *stemma* (représentée par les manuscrits Di, Dp, Mi, Ş, To et Tp).

Il est en effet plus économique de faire l'hypothèse selon laquelle la traduction d'Hermann *donec pertranseat horam necessitatis*, « jusqu'à ce que l'on dépasse le moment de la nécessité », qui ne semble pas supposer le texte édité par M.S. Sālim dans le *Livre de la Rhétorique* II 2 (Sālim, p. 74. 4-6, *vide supra*), *ḡāwaza bi-l-ḡafā'*, ni la variante de No *ḡāwaza mā bi-hā*, mais plutôt la reconstruction proposée par Frédérique Woerther, *ḡāwaza bi-l-ḡawāz*. En outre, l'omission d'un terme équivalent pour *aḡass*, *plus vil*, dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 208. 11-209. 1, *vide supra*), peut très bien être due à un saut du même au même, là où je présupposais que le texte arabe sous-jacent devait être *aḡsan* (plus beau), et non *aḡass*, qui est propre aux familles Nk, B, C et A, Da, No. Il convient enfin de rappeler également qu'Hermann, qui avait traduit le *Commentaire moyen* d'Averroès à la *Poétique* d'Aristote, était sûrement capable d'identifier, à travers le nom Abū l-Ṭayyib, le poète Mutanabbī, et ce indépendamment de la glose *šī'r* qui l'on peut lire dans les manuscrits No et M dans le *Livre de la Rhétorique* IV 1 (Sālim, p. 209. 3 *mimmā qāla Abū l-Ṭayyib*).

Les similarités ponctuelles entre le texte d'Hermann et celui de No pourraient aussi s'expliquer par le fait que ce manuscrit semble avoir été collationné avec la famille β de la tradition du *Livre de la Rhétorique*.

Enfin, le fait que le texte arabe qui a servi de base à la traduction arabe du *Madḡal* soit aussi tiré de la famille β<sup>363</sup> atteste de la disponibilité de ce même texte en Al-Andalus à l'époque du mouvement des traductions arabo-latines : c'est là un élément supplémentaire, de nature historique, qui vient soutenir la conclusion à laquelle nous sommes parvenue par voie stemmatique.

L'intérêt de ces remarques s'élargit à la tradition des autres parties du *Šifā'*, qui est en effet historiquement liée à la tradition de la *Rhétorique*. Analyser la question de la tradition de la *Rhétorique* du *Šifā'* en prenant en compte la traduction arabo-latine d'Hermann fait en effet émerger des résultats qui éclairent en retour la tradition elle-même du *Šifā'* et de sa logique : ils permettent non seulement d'apprécier les aspects unitaires de la tradition de la logique du *Šifā'* dont font partie tant la *Rhétorique* que le *Madḡal*, mais aussi de constater que la section logique semble parfois s'opposer, du point de vue de la tradition manuscrite, à la section métaphysique du *Šifā'*.

## Remerciements

Nous remercions nos amis et collègues Silvia di Vincenzo, Jules Janssens, et Jawdath Jabbour, ainsi que le groupe PhiBor.

## Bibliographie

Aouad, Maroun (éd.). *Averroès, Le Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*. 3 vols. Paris: Vrin, 2002.

<https://www.avicennaproject.eu>

Bogges, William F. « Hermannus Alemannus' Rhetorical Translations ». *Viator* 2 (1970): 227-50.

Celli, Gaia. « Some Observations about Hermannus Alemannus' Citations of Avicenna's *Book of the Rhetoric* ». *Oriens* 40 (2012) : 477-513.

---

<sup>363</sup> Voir S. Di Vincenzo, *Avicenna. The Healing*, 165-7.

Celli, Gaia. « The Rhetoric Section of the *Kitāb al-Šifā'*: Hermannus Alemannus' Latin Translation and the Arabic Witnesses ». *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 28 (2017) : 149-76.

Celli, Gaia. « The Manuscript Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Ayasofya 2442: A Thirteenth Century Copy of the *Kitāb al-Šifā'* with Syriac and Greek Marginalia ». *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 67 (2018) : 305-26.

Di Vincenzo, Silvia. *Avicenna. The Healing, Logic: Isagoge. A New Edition, English Translation and Commentary of the Kitāb al-Madḥal of Avicenna's Kitāb al-Šifā'*. Berlin/Boston: De Gruyter, 2021.

Gauthier, René-Antoine, et Jean-Yves Jolif. *L'Éthique à Nicomaque. Introduction, traduction et commentaire*. 3 vols. Louvain: Imprimerie orientaliste, 1970.

Kassel, Rudolf. *Aristotelis Ars rhetorica*. Berlin / New York: De Gruyter, 1976.

Lyons, Malcolm C. (ed.). *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*. 2 vols. Cambridge: Pembroke, 1982.

Sālim, Muhammad Salīm. *In Madkūr, Ibrahim (dir.). Al-Šifā', I: Al-Mantiq. 8: Al-Ḥiṭāba*, Cairo: Imprimerie Nationale, 1954.

Woerther, Frédérique. « Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand ». *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 63 (2010-11) : 323-59.

Woerther, Frédérique. « Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* par Hermann l'Allemand ». *Bulletin de Philosophie Médiévale* 54 (2012) : 137-54.

Woerther, Frédérique. « Citer / traduire. La traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand et les citations d'al-Fārābī et Averroès ». *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 28 (2017) : 177-218.

Woerther, Frédérique (éd.). *La version arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote*. Leiden: Brill (à paraître).